صحيفة

N°4 / Septembre 2019 - juin 2020

Titre : Mot journal en arabe.

Journal annuel gratuit non diffusable

Groupe Culture For Exchange

SESSAD Denisien / Association Vivre et Devenir, Villepinte St Michel

Crédit photo : Devant la Mosquée de Paris, de gauche à droite : Zakaria, Soibah, Noah, Hajare. Prise de vue : Nicolas Wegrich

Sommaire

Concert participatif Demos p. 4

Visite au CIO, affiner son orientation métier p. 9

Exposition anniversaire de la Tour Eiffel p. 11

Dossier : la conduite et l'univers des trains

Un tour de train et puis revient ? p. 14

Exposition E-Lab jeux vidéos p. 19

L'association du Chemin de Fer des Chanteraines, le retour p. 26

Dossier : Mieux comprendre les religions monothéistes

Visite guidée de la Mosquée de Paris p. 34

Pièce de Théâtre : « Ados VS Parents » p. 40

Exposé sur la religion juive p. 44

Préambule

Cette année on a pu redécouvrir ce qu'est un groupe au travail sur un projet. C'est bien d'une autre dimension sociale. On peut dire que la « mayonnaise » a pris. Avec une difficulté de supporter les temps théoriques au départ et ne souhaiter que le plus attractif : les sorties. L'évolution des jeunes est assez flagrante. Lors de ces temps théoriques, on voit maintenant les jeunes avancer par eux-même.

Année si l'on peut dire mouvementée et ce serait encore un euphémisme. Les différents mouvements sociaux nous ont troublé notamment lors de nos transports (gilets jaunes, SNCF…). Puis cette épidémie, historique, digne de la Science Fiction, nous a placé tous hors du monde et enfermé dans notre refuge devenu pour un temps interminable un enclos.

Les jeunes se sont pliés aux exigences du travail du journal, tantôt théorique où on a vu une difficulté à tenir puis une évolution pour certains à tenir seul dans ce type de travail. Dans les sorties beaucoup d'attention, de curiosité et d'endurance acquises. Nous avons découvert et bien rôdé le télétravail pour continuer le journal pendant l'obligation du domicile pendant 4 mois. Utiliser une messagerie, gérer son travail seul… Pas simple. Le télé travail a finalement été, lui aussi, formateur.

Donc un chaleureux merci d'abord aux jeunes qui ont su rester, chacun à leur mesure, présent et pour les autres, nombreux, ci-dessous, de grands remerciements.

Nous souhaitons remercier :

Les journalistes en herbe : **Noah Donnez, Zacharia Benemmou, Soibah Djaé,**

Les Guests : **Wissam Boujraf, Reda Lassri, Thomas Chassot,**

Les lieux culturels et partenaires : **La Philarmonie de Paris, La Cité de la Musique, La Cité des Sciences et de l'Industrie, l'Association du Chemin de Fer du Parc des Chanteraines, Le Centre d'Information et d'Orientation dont** Monsieur Mennar et Madame Gallarotti**, la Tour Eiffel,**

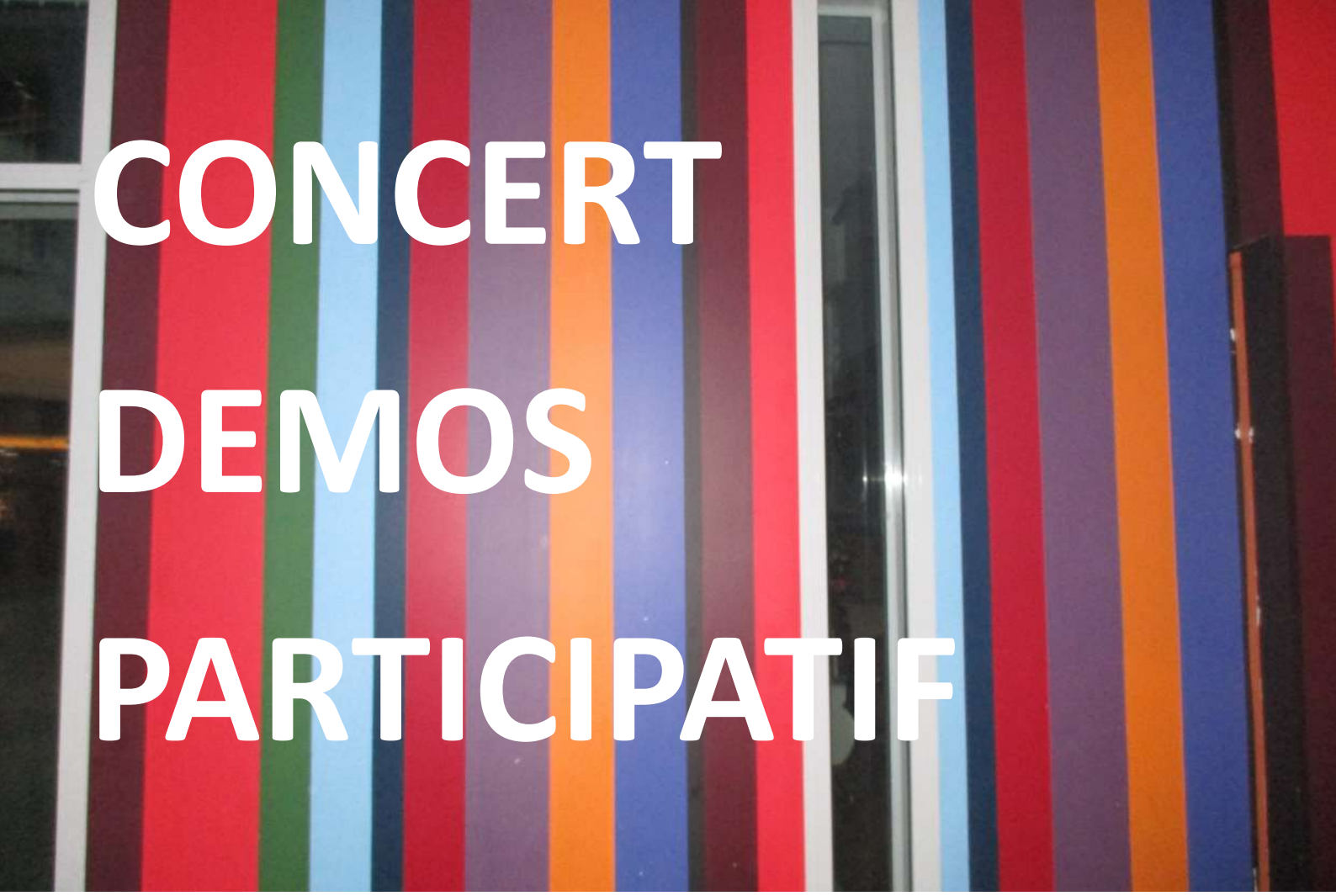
Les correcteurs : **Fatima Ettahi, Romain Zenouda, Charlotte Maeght, Emeline Zozo,**

Et l'ensemble de l'équipe du SESSAD qui a su s'adapter à nos planning parfois incertains et que l'on a bien embêté !

Bonne lecture !

Les intervenants prévus sur le journal cette année : Hajare Yassine, Marie Somme, Emile Desmarestz, Romain Zenouda et Nicolas Wegrich.

CONCERT DEMOS PARTICIPATIF



Un élément intérieur de la Cité de la Musique.
Prise photo : Soibah Djaé

C'est le 26 février 2020 que nous sommes allés à un concert assez spécial. Zakaria, Noah et Soibah accompagnés de Hajare, Romain et Nicolas ont réalisé, avant un concert participatif à la Cité de la Musique, un atelier pratique où il s'agissait de chanter pour préparer une participation au chœur du concert. Belle surprise car la voix a été une belle découverte au point que cela pourrait être un bel atelier à poursuivre.

Nous avons préparé ainsi 4 morceaux. Lors du concert cela a été beaucoup plus difficile de chanter tellement le nombre de spectateurs était impressionnant.

Les interviews que vous allez lire se sont déroulées suite à cette forte expérience.

Noah interviewe Zakaria.

N : Bonjour Zakaria je suis Noah, journaliste, je vais te poser des questions à propos de l'atelier libre de chanter et du concert classique à la Cité de la Musique de Paris.

N : Tu es prêt ?

Z : Oui.

N : Alors, qu'as-tu pensé de cet atelier ?

Z : J'ai trouvé que c'était bien.

Z : Les personnes qui chantaient et qui faisaient les personnages, je ne pensais même pas que ça existait.

N : Comment expliquerais-tu le déroulement de l'atelier ?

Z : Je ne sais pas du tout.

N : Qu'est ce qui change par rapport aux concerts habituels dans cet atelier ?

Z : Par rapport à ce que l'on a fait avant le concert ?

N : As-tu déjà participé à des concerts ?

Z : Oui souvent.

N : Est-ce que tu penses qu'il y a des différences entre ce que tu as vécu et le concert classique qu'on vient de voir ?

Z : oui une très grosse différence.

N : Expliques nous ?

Z : Le premier concert c'était du rap, c'est pour ça que ça change, alors que là c'était juste une histoire.

H : C'est quel style de musique dans ce concert ? Connaissais-tu ce style avant de venir ?

N : Quel style de musique y avait-il dans ce concert ? C'était du Rap, de l'électro, de la tectonique, du classique ?

Z : Il n'y avait que du classique.

H : Et toi Noah connaissais tu ce genre de musique ?

N : Depuis très longtemps, on peut dire que je suis un amateur.

H : Que trouvez-vous comme différences entre les musiques actuelles, le rap, le hip Hop, le RNB et les musiques classiques ?

N : Déjà la plupart des musiques classiques se parlent en italien et en latin et non pas en Français sauf quelques exceptions, et ce ne sont ni les mêmes instruments ni les mêmes sujets. Dans le RnB c'est surtout la vie des jeunes et dans le classique ce sont surtout l'amour fou et les guerres, entre autres.

H : Avez-vous en tête de participer à d'autres concerts ?

N : Oui occasionnellement mais je ne ferais pas çà tous les mois ni toutes les semaines.

H : Et vous Zakaria ? Ce style de musique vous a-t-il plu ?

Un élément intérieur de la Cité de la Musique. Prise photo : Soibah Djaé

Z : Oui

H : Avez-vous l'intention de re-participer à un concert du même style ?

Z : Non, pas vraiment.

H : En dehors de çà qu'est-ce qui vous a plu dans cet atelier ? Cela vous a-t-il plu de participer au chœur ?

N : On peut dire ça même si ces types de musiques, la chorale et la musique de chœur, ne sont pas mes styles de musique pour des raisons personnelles.

H : Bien entendu, vous n'êtes pas obligé de les exposer….

No : Oui,

H : Et vous Zakaria ?

Le journaliste en herbe Soibah Djaé lors de la sortie à la Cité de la Musique. Prise photo :

Z : Oui.

H : L'atelier vous a-t-il plu ? Le fait de participer au cœur et de chanter avec eux vous a-t-il plu ?

Z : Oui, oui, beaucoup même !

H : Oui, pourquoi ?

Z : Parce que j'aime bien chanter et en plus j'ai trouvé cette musique, d'un genre différent que le rap, vraiment belle. J'ai aussi aimé l'histoire.

H : Très bien, c'est vrai que ça a raconté une très belle histoire. A vous la parole Noah.

No : As-tu envie de revenir à cet atelier ? Rappelons-nous que la plupart du public présent a réalisé cet atelier sur plusieurs semaines.

Z : Oui, oui, peut-être.

No : Aimerais tu faire ça du début à la fin sur plusieurs semaines ?

Z : Euh, du début à la fin sur plusieurs semaines ?

No : Car la plupart du public ne pouvait pas travailler tous ces morceaux en uniquement 2 heures. Ils ont travaillé sur plusieurs semaines évidemment.

H : Est-ce que ça te plairait de faire partie d'un conservatoire ?

Z : Euh, oui !

H : Oui, et toi Noah ?

No : Euh, oui !

H : Ça te plairait aussi ?

No : Alors Zakaria merci et à plus.

Z : De rien.

Zakaria interviewe Soibah

Z : Alors, bonjour Soibah. Aujourd'hui, je voulais te poser quelques questions sur l'atelier Libre de Chanter à la Philharmonie. Qu'as-tu pensé de cet atelier ?

S : Oui c'était plutôt bien. J'ai préféré surtout quand on était dans l'amphithéâtre pendant l'atelier participatif.

Z : Qu'as-tu aimé dans cet atelier Soibah ?

S : Oui, j'aime mieux la musique par contre le travail avec la partition et les notes était plus dur.

Z : Ok, oui. As-tu aimé la musique ?

S : oui.

N : Il y avait plusieurs types de musiques, quel style as-tu préféré ? La musique Clas-

Un élément intérieur de la Cité de la Musique. Prise photo : Soibah Djaé

sique avec Mozart, la musique Ecossaise ?

S : J'ai plutôt préféré la musique classique.

N : La musique classique ? Et qu'as-tu trouvé dur finalement ? Qu'est-ce qui était dur pour toi ?

S : C'est peut-être la musique écossaise là, qui était un peu dure.

N : Ok.

Z : Euh, j'ai une autre question pour toi, qu'as-tu aimé dans la chanson classique ?

S : Euh…

Z : Qu'est-ce que tu as aimé en fait ?

S : J'ai aimé Charlie is my Darling, Charlie is my Darling.

N : Ca, c'était la musique écossaise.

S : Ah non.

N : La musique classique c'était celle où on chante en italien.

S : Aie, aie, aie, aie.

N : Avec Don Giovanni.

S : Oui.

N : Les histoires d'amour, les histoires avec le commandeur qui vient tuer Don Giovanni, tu semblais intrigué par le texte, tu lisais beaucoup le texte à la fin, cette histoire t'intéressait-elle ?

S : Euh, oui.

N : Qu'est-ce qui t'intéressait dans cette histoire ?

S : Euh, en fait j'étais intéressé par une histoire-là, euh… C'était une histoire de quoi ?

N : Simplement, je te demande de raconter l'histoire que tu as ressentie avec tes mots.

S : Au dernier moment…

Z : Giovanni est mort en gros.

N : Exactement, Don Giovanni a soupé chez le commandeur et finalement, le commandeur va tuer Don Giovanni.

S : Oui.

Intérieur du hall de la Cité de la Musique.
Prise photo : Soibah Djaé

N : Qu'as-tu ressenti ?

S : Ah oui d'accord, donc ce ressenti-là que Giovanni est là, il meurt et là il fait…

N : As-tu eu peur ? Toi ?

S : Un peu peur.

N : Tu as eu un peu peur et es-tu content que Don Giovanni soit mort ?

S : Oui !

Un élément intérieur de la Cité de la Musique.
Prise photo : Soibah Djaé

N : Oui ?

S : Ok, ok, attends, attends.

Z : Qu'as-tu pensé des voix des gens qui faisaient l'histoire ?

N : Les minis chanteurs ?

Z : Oui.

N : La salle ou les…

Z : Non, la famille… les deux femmes et les trois mecs (les choristes), qu'as-tu pensé de leur voix ?

S : J'ai pensé qu'ils…

Z : Non mais, la question c'est : Est-ce que leurs voix t'ont surpris ?

N : Ça t'a choqué ?

S : Ca m'a un peu choqué là.

N : Ça t'a intéressé ?

S : Et ça m'a intéressé.

N : As-tu trouvé ça beau ?

S : Euh, non,

N: Non ? As-tu eu peur de ces voix ?

S : Euh, non, pas peur…

Z : Et pourquoi n'as-tu pas eu peur de ces voix ? C'est ça ma question.

S : Non, non, non, non, non, je n'ai pas eu peur de ces voix, parce qu'ils ont chanté les répliques là, nos répliques.

N : Tu n'as pas eu peur parce qu'ils ont chanté un texte et que c'était pour du faux, c'est ça que tu dis ?

S : Ah oui.

N : Veux-tu rajouter quelque chose Soibah ? Par rapport à cet après-midi ?

S : Ouais, merci à… oui je voulais dire merci bien sûr, que l'on soit allé à la salle des concerts. Aussi merci bien sûr, à la musique.

N : Ah, ok, merci Soibah.

Z : Merci Soibah, au revoir.

L'éducateur Romain Zenouda lors de cette sortie. Prise photo : Soibah Djaé.

A l'Ouest question métier ?

Je m'oriente !

Partir de nos centres d'intérêts actuels tant sur nos passions que sur nos idées de métiers, voilà l'idée qui débute cette année pour le groupe Culture for Exchange. Et pour en savoir plus à propos de la question métier nous avons d'abord rendu visite le 25 septembre et le 27 novembre à un CIO, Centre d'Information et d'Orientation

pour entrevoir l'itinéraire à prendre pour réaliser nos rêves de métier. Suivons donc Zakaria, Soibah et Noah dans cette aventure.

Devant la tour Pleyel, sur le chemin du CIO, de droite à gauche, Noah Donnez, Hajare Yassine, Soibah Djaé et Emile Desmarestz Prise de vue de Nicolas Wegrich

Comment on peut trouver des infos sur les métiers qui nous intéressent ?

Plusieurs solutions, par exemple aller sur le site Internet : www.Onisep.fr

Mais si tu n'as pas Internet, prends rendez vous avec le CIO du Carrefour Pleyel, c'est peut être un bon choix.

Mais avant tout qu'est ce qu'un CIO ?

C'est un Centre d'Information et d'Orientation. C'est un lieu dont le but est de répondre à la question : Qu'est-ce-que je dois faire comme étude, comme diplôme pour travailler dans tel ou tel métier ? Les personnes qui y travaillent sont entre autres des psychologues qui ont le titre de Conseiller d'Orientation du Ministère de l'Education Nationale. Ils ont pour fonction d'aider les personnes de tout âge pour s'orienter.

Au CIO de Pleyel, nous avons rencontré Monsieur Mennar et Madame Gallarotti.

Aujourd'hui, nous avons commencé par lister les dix métiers qui nous plaisent le plus. Ensuite, nous les avons numéroté par ordre de préférence.

Pour Soibah, les métiers qui ont été choisis sont :

1) Conducteur de train

2) Technicien RATP

3) Dentiste

4) Médecin

5) Journaliste

6) Cuisinier

7) Boulanger

8) Musicien

9) Fleuriste

10) Professeur de mathématiques

Lors du deuxième rendez-vous du 27 novembre au CIO, Soibah a rencontré de nouveaux collègues. « Ensuite, j'ai appris que je devais travailler en 3ème et comme ça je pourrai être chauffeur de train. On a regardé une vidéo sur le conducteur de train avec une dame, et puis on a regardé un élève qui parlait des filières « Electronique et électrique. Alors, je pense que si je peux le faire et bien je devrais travailler en 3ème puis au lycée. »

Crédits photos : de bas en haut, Prise de vue Hajare Yassine. Le groupe et les psychologues Mr Mennar et Mme Gallarotti. Le groupe devant le bâtiment du CIO. Puis prise de vue par Nicolas Wegrich, dossiers dans la bibliothèque du CIOs.

Concernant Noah.

« Mes idées de métier pro (par ordre d'intérêt):

1) Informaticien de support
2) Vendeur de Jeux vidéos
3) (2 ex-aequo) cadre chez IBM/Microsoft
4) (3 ex-aequo) développeur web/ d'OS (système d'exploitation sur le web)

Les cursus scolaires à suivre :

Pour être informaticien de support, BTS « service informatique aux organisations », facultatif MASTER

Pour être vendeur de Jeux Vidéos : Bac + 2 (BTS) « commerce »

Pour Zakaria

« Aujourd'hui le 27 Novembre, je suis allé au CIO pour me renseigner sur les métiers de la pâtisserie. Le CAP Pâtisserie me permettrait de travailler dans ce métier. On m'a indiqué que pour commencer un CAP il faut avoir fini la 3ème. Un CAP dure 2 ans et se déroule en CFA (Centre De Formation En Alternance).

Ensuite il y a la possibilité D'une Mention Complémentaires en 1 an.

Il y a également la possibilité de continuer un BAC Professionnel :

BAC Pro Boulanger

BAC Pro cuisine

BAC Pro Commercialisations Des Service Et Restauration

Tour Eiffel: instable cobaye de l'histoire et de la technologie

Pendant la sortie « Tour Eiffel ». Le groupe est composé de Soibah Djaé, Zakaria Benemmou, Noah Donnez, Nakhati, Hajare Yassine, Nicolas Wegrich. Crédit photo : Noah Donnez.

Nous sommes un groupe de jeunes adolescents partis explorer les questions sur l'histoire de la construction de la tour Eiffel, qui fêtait ses 130 ans autour d'une exposition au Champs de Mars. L'article qui suit met en avant les interviews des uns par les autres à la sortie de l'exposition.

Soibah interviewe Noah :

S : Noah je vais te poser des questions sur la sortie sur la tour Eiffel

N: D'accord bah ok

S : Comment as-tu trouvé cette sortie ?

N : C'était bien mais à mon goût c'était un peu trop court

S : Pourquoi as-tu trouvé ça court ?

N : L'exposition se trouvait dans un petit dôme ce n'est pas très grand.

S : Qu'as-tu vu dans l'exposition ?

N : J'ai vu des vidéos, des petites sculptures illustrées de textes et des informations concernant les matières utilisées pour construire la tour Eiffel.

S : Qu'est-ce que tu en as retenu ?

N : J'ai retenu que la tour Eiffel ne s'est pas faite en 1 jour, mais très rapidement en 2 ans, 2 mois et 5 jours.

S : Merci Noah.

N : De rien Soibah.

Noah interviewe Soibah :

N : Bonjour Soibah, c'est Noah tu me connais, je vais t'interviewer concernant l'exposition des 130 ans de la Tour Eiffel, tu es prêt ?

S : Oui je suis prêt.

N : Qu'as-tu retenu de cette exposition ?

S : J'ai retenu que la tour est géante.

N : Oui et quoi d'autre ?

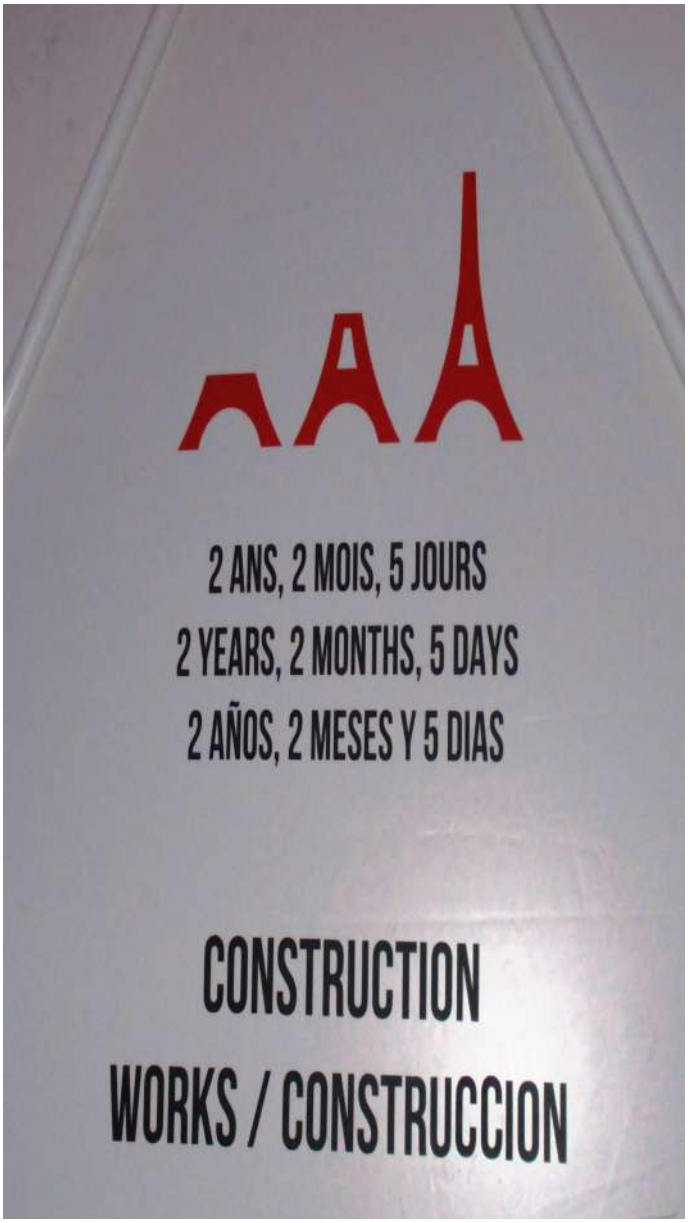
S : Il y avait une tour Eiffel construite en Lego.

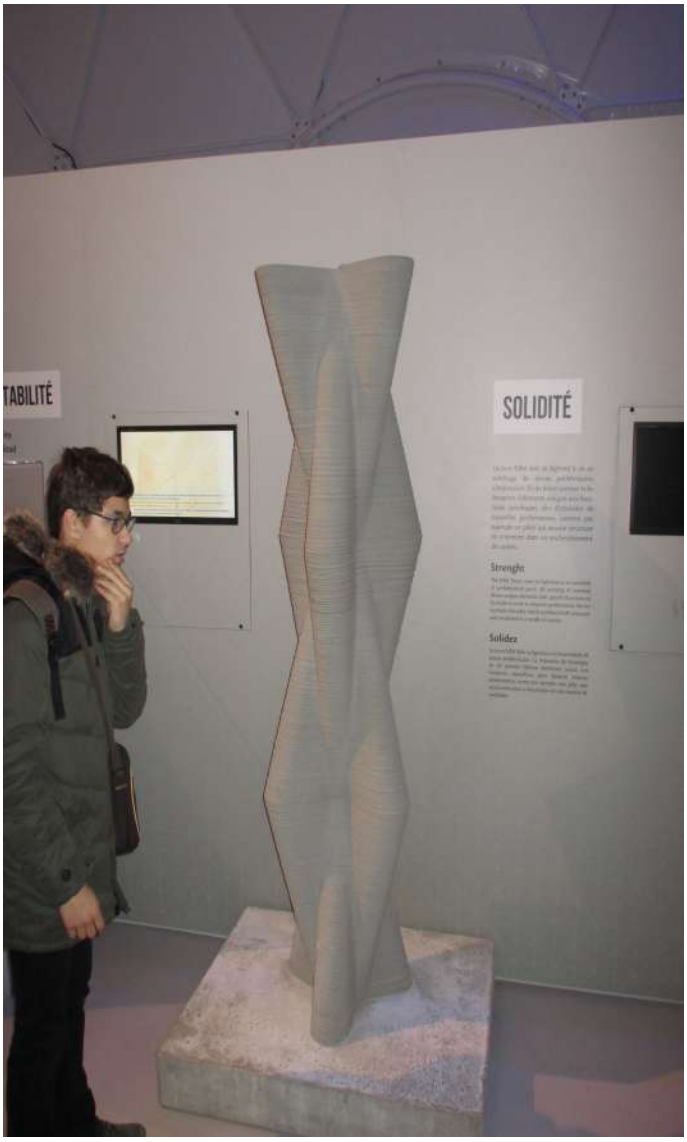
N : As-tu aimé cette exposition ?

S : Oui j'ai aimé, c'était beau.

N : Bah merci Soibah je n'ai plus de question.

S : Merci.





Eléments composants l'exposition. Adroite c'est une sculpture en béton réalisée avec les dernier moyens technologiques. Noah Donnez semble perplexe. Ci-dessous un graphique mettant en lumière l'avancée des travaux. Crédit photo : Zakaria Benemmou.

Noah interviewe Hajare :

Z : Bonjour Hajare je vais te poser quelques questions sur l'exposition de la tour Eiffel, tu es prête ?

H : Bonjour oui je t'écoute.

Z : Qu'as tu retenu de cette exposition ?

H : Alors j'ai retenue que la tour Eiffel fait 324 mètres de hauteur et qu'elle a été construite suite à un concours d'exposition de tour, et c'est celle de Gustave Eiffel qui a été retenue.

Z : Et tu as retenu quoi d'autre ?

H : Qu'il y a la construction d'un parc pour accueillir les jeux olympiques.

Z : Merci Hajare.

H : Ce fut un plaisir.

Noah interviewe Zakaria :

N : Alors bonjour Zakaria, je vais t'interviewer concernant l'exposition des 130 ans de la tour Eiffel est-ce que tu es prêt ?

Z : oui.

N : Alors on va commencer, qu'as-tu pensé de l'exposition ?

Z : Bah c'était pas mal, c'était beau, c'était génial.

N : D'accord, qu'est-ce qui t'a plu en détails dans l'exposition ?

Z : La tour Eiffel en lego et le tableau de Gustave Eiffel.

N : Pourquoi as-tu aimé ça en particulier ?

Z : Parce que je n'ai rien vu d'autre qui m'ait plu.

N : Qu'as tu retenu de cette exposition ?

Z : La tour Eiffel a été construite il y a 130 ans, et qu'elle mesure 324 mètres de haut. La tour Eiffel en lego est composée de 150 000 pièces .

A l'exposition des 130 ans de la Tour Eiffel. La tour construite en lego devant laquelle Zakaria Benemmou semble s'extasier. Crédit photo : Noah Donnez.

Un petit tour de train et puis re-vient ?

L'adhérent Jean-Paul de l'association du Chemin de Fer des Chanteraines devant une locomotive, un tracteur diesel. Prise de vue Nicolas Wegrich.

Le Parc des Chanteraines est un parc départemental du 92 où il y a des jeux, des activités et aussi des trains et des rails ! C'est notamment parce que Soibah aime les trains que nous y sommes allés. On y est allé deux fois, on y a vu des buffles, euh non, des moutons ! Et on a aussi vu l'herbe du parc. Le Parc est un endroit pour prendre l'air. Il faisait beau là-bas, c'est un environnement qui respire l'ancien temps, l'ancienne époque. Cela a été un décor idéal pour découvrir par deux fois le train ancien du parc et l'association « Le Chemin de Fer des Chantereines » qui s'en occupe. Durant cette première visite, nous avons fait un tour de train et Didier nous a montré comment il fonctionnait. A la deuxième visite, on est allé voir Didier, le président de l'association. Nous avons pris le temps de l'interviewer, il nous a aussi montré comment ils s'organisaient, lui et son association et quels étaient les rôles de chacun. Vous allez découvrir dans la suite de cet article comment des passionnés de trains réussissent à faire rouler des trains à vapeur dans un parc public. Bonne lecture !

Extrait d'un panneau d'information concernant le train et ses stations dans le parc des Chanteraines. Prise de photo : Soibah Djaé

Lors de notre première visite, cet épisode fût enregistré pendant le voyage en train, donc il y a du bruit, tout n'est pas entendable de ce que dit Didier, le président de l'Association du Chemin de Fer des Chanteraines, mais voici ce que l'on a pu en comprendre :

« Le train fonctionne mais en hiver, il faut s'arrêter. Parce que le parc ferme très tôt. A 17h il fait noir puis il fait froid, on doit réparer les trains, les entretenir, faire les vidanges. Il faut donc s'arrêter un peu quand même et puis il n'y aurait personne. Tiens on va donner le départ, « Tu vas sonner le départ » demande-t-il à Soibah. Deux coups à partir des wagons pour que le conducteur qui conduit un tracteur bruyant puisse aussi donner le départ.

« Oui parce que dans le tracteur ce n'est pas la peine d'avoir le talkie parce qu'il n'entendrait pas, le tracteur est bruyant. À chaque fois pour faire fonctionner le train il y a un conducteur, un guichetier en gare (chef de gare) et un receveur-chef de train (vente de billets, donner le départ et assurer la sécurité à l'intérieur des wagons). »

Il dit au talkie « le train quitte la ferme pour Plantet », on annonce toujours d'où on part et où on va parce qu'il faut toujours savoir, pour le chef d'exploitation où est le train. Là on est tout seul y a pas de danger mais au cas où il y a 2 trains qui circulent, pour qu'ils puissent se croiser, cela devient très important. Attention il peut y avoir d'autres trains de voyageurs mais aussi des copains de l'association qui prennent un train de service pour nettoyer un aiguillage ou couper des branches qui dépassent. Il faut donc toujours avoir un talkie pour savoir où est ce qu'on est et où est ce qu'on va. Parce que les seuls endroits où on peut se croiser, c'est dans les gares. (Le train arrive près des travaux de réfection du parc et l'installation des ouvriers débordent sur les voies). »

« Me dites pas qu'ils ont encore bougé la grille là. La dernière fois je les ai fait se déplacer parce qu'ils bloquaient le passage du train. Ils font comme s'il n'y avait pas de train, la dernière fois ils avaient mis leurs barrières sur les rails. Il y a des voies, demain j'ai un train spécial pour les scolaires. Il y a des rails donc il peut y avoir des trains n'importe quand et pas uniquement le mercredi et week-end. En effet des trains spéciaux peuvent rouler en dehors des samedis et dimanches. Pour 95 euros un train entier peut être réservé qui

L'itinéraire du train dans le parc des Chanteraines. Un panneau dans le parc. Prise de photo : Soibah Djaé

Le tracteur du train que nous avons pris. Conduit par Jean Paul et Didier, avec sa casquette, président de l'association. Prise de photo : Soibah Djaé

peut emporter 100 personnes, pour des scolaires, des entreprises, des anniversaires et des mariages. Pour un groupe important ce n'est pas si cher que cela. (On arrive dans les parties en descente, le trajet passe sur un chemin exclusif au train.) »

« Là on fait un tour parce qu'on ne pourrait pas descendre directement, le train il ne peut pas monter une pente trop dure sinon ça dérape, déjà il aura du mal à monter tout à l'heure, vous verrez. Ce train tourne depuis 35 ans, les rails sont réparées, révisées. Là on en a un qui est à l'arrêt parce qu'il faut changer le moteur hydraulique, on a déjà changé un moteur il y a quelques années. Un diesel c'est à transmission hydraulique, c'est un 4 cylindre, il fait tourner le liquide hydraulique et il envoie le liquide qui est sous les roues. Ce n'est pas comme nos nouveaux tracteurs où c'est des transmissions par chaines. On a des locos qui remontent de la dernière guerre et on a des locos à vapeur qui sont centenaires évidemment qui sont réparés, chaudières changées. »

« Pour les réparations on ne peut pas faire les chaudières parce qu'on n'a pas l'agrément. Les machines sous pressions sont très surveillées. Là dans ce tracteur il y a 10 barres de pression. Ici on est à la station qui s'appelle Fiancée, on est de l'autre côté du boulevard, on est arrivé en bord de seine dans une minute.

« Aller tu vas donner le départ, deux coups. Aller chacun son tour, allez Zakaria à toi, (le conducteur entend et lance le signal retentissant du train). (Didier montre les infos sur la gare) Ça c'est notre grille de match avec nos heures de passage dans chaque station, là c'est l'endroit où les trains se croisent. On peut rouler à trois trains en se croisant à des endroits bien précis. On se prend au sérieux parce qu'il y a des gens qui paient et qui ont le droit à un service convenable. (Nous passons près d'un emplacement où des rails plus serrés sont installés). A présent , nous sommes en train

Zakaria Benemmou,Soibah Djaé et Hajare Yassine pendant le tour de train.
Prise photo Nicolas Wegrich.

Zakaria Benemmou et Soibah Djaé, devant le train stationné à la Ferme.
Prise photo Nicolas Wegrich.

De haut en bas : Au guichet de la Ferme, le guichetier, adhérent de l'association. Au milieu, la station de la ferme. En bas, Zakaria Benemmou et Soibah Djaé devant les hangars des trains. Prise photo Nicolas Wegrich.

de finir la voie 7 pouces un quart. »

« On prend des gens en poussettes ou en fauteuil roulant. Le projet est le renouvellement des voies et des matériels roulant, ainsi que les tracteurs et la rénovation des quais pour accueillir des places handicapées. Au moins 1 à 2 places, les gens montraient à l'aide d'un plan incliné. Supprimer des escaliers pour faciliter l'accès aux fauteuils. Le train qui roule dans un parc, nous ne sommes pas soumis aux mêmes règles de sécurité que les trains qui roulent dans l'espace public. Cette voie a été demandée par le Département du 92. »

« Les voies métriques sont des voies séparées d'un mètre. Elles permettent de faire des économies : ça revient moins cher, ça ne prend pas de place, on peut faire des tournants un peu plus serrés et aller en ville. Beaucoup de train locaux et tramways étaient en voie métrique. En France, en voie métrique il reste la Corse, le train des pignes à Nice et le train jaune dans les Pyrénées. Il y avait, avant, un magnifique réseau en Bretagne mais il a été abandonné.

Là, nous arrivons en bout de ligne, nous allons faire demi-tour.

A l'issue de cette première visite nos deux compères Zakaria et Soibah s'interviewent mutuellement.

S : Je te pose une question au sujet de notre sortie au Parc des Chanteraines pour aller faire un tour dans le train, d'accord ? Alors, qu'est-ce que tu as appris sur le train ?

S : Qu'est-ce que tu as ressenti ?

Z : Bah, c'est beau, c'était bien aussi.

S : Oui, alors.

S : Alors Zakaria qu'est-ce-que tu as aimé ?

Z : Bah j'ai aimé quand on faisait l'aller avec le train.

Z : Le retour c'était quand même bien mais pas comme l'aller.

S : Pourquoi l'aller c'était bien ?

Z : Parce que dans l'aller, il y avait pas trop de problème.

S : Alors Zakaria quels problèmes on a eu ?

Z : Bah déjà on avait des problèmes à avancer parce qu'il y avait des rails qui étaient gênés par des plantes.

N : Pourquoi tu n'as pas aimé le retour ?

Z : Bas le retour c'était un peu énervant parce qu'il y avait beaucoup de problème. Bah le problème qu'il y avait bah déjà quand on avait du mal à avancer.

S : Alors pourquoi le train n'avançait pas ?

Z : Parce que y avait quelque chose qui bloquait le train qui l'empêchait d'avancer ; Il glissait parce que les rails étaient

Dans l'atelier de l'Association, ce sont des wagons miniatures qui vont être tirés par des locomotives miniatures à vapeur. Prise photo Nicolas Wegrich.

mouillées.

S : Alors qu'est ce tu as trouvé de beau ?

Z : Ce que j'ai trouvé de beau c'était pendant l'aller on voyait des plantes et des arbres, c'est tout, y avait plein de choses. Les animaux aussi.

H : C'est vrai que tu n'as pas parlé du mouton à tête blanche que tu as pris en photo.

N : Qu'est-ce que tu as envie de rajouter sur cette sortie ?

H : Qu'est ce qui t'as le plus marqué ?

Z : Les animaux.

S : Merci Zakaria qu'on a pris tant de questions qu'on est allé dans le parc des Chantereine alors je te remercie.

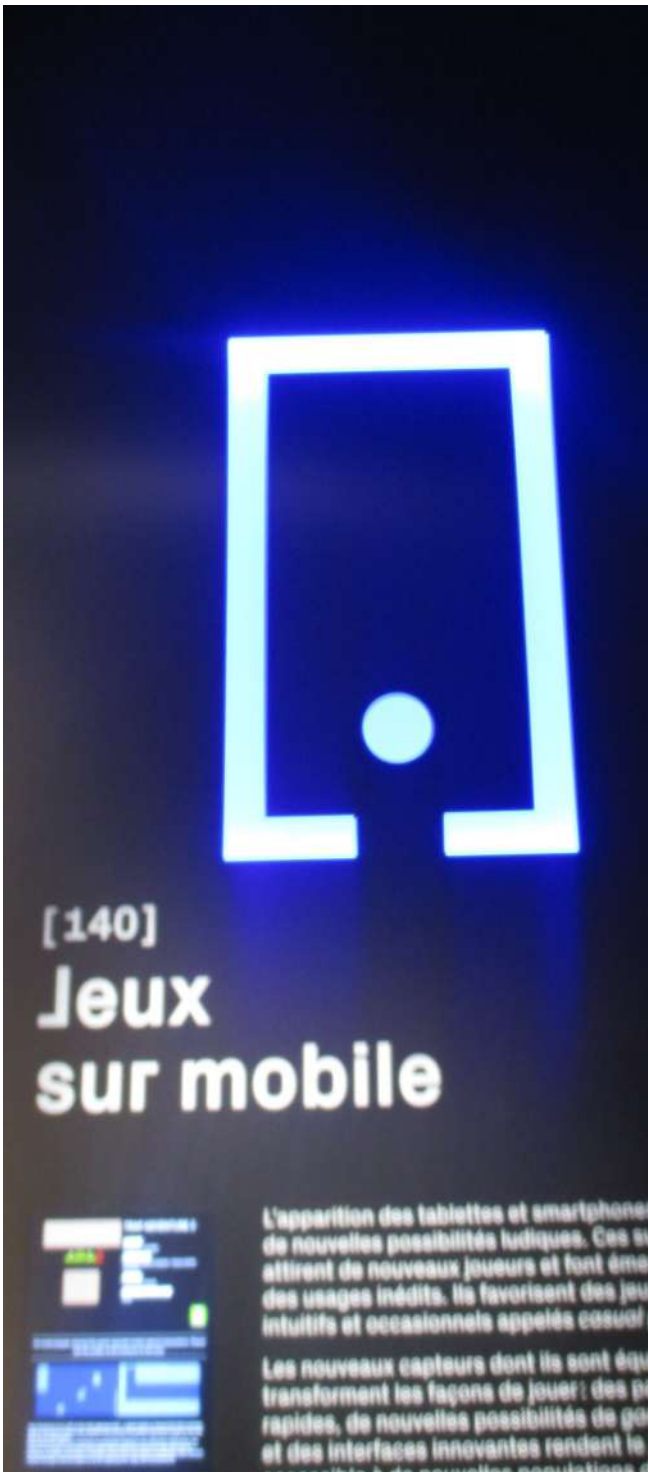
Zakaria Benemmou et Soibah Djaé, dans le hangar des trains. Prise photo Nicolas Wegrich.

Expo E-Lab Jeux Vidéos On aime ?

Le 22 Janvier 2020 nous nous sommes rendus à l'exposition E-Lab Jeux Vidéos, qui a eu lieu à la cité des sciences à la Porte de La Villette. Cette exposition avait pour but de faire découvrir des jeux vidéo anciens et modernes et un aperçu du secteur professionnel des jeux vidéo. On y est allé avec Soibah, Noah, Zakaria, Nicolas, Nakhati et Rayan en bus. La première sortie a été l'occasion principalement de jouer et la deuxième sortie de s'intéresser plus à l'univers professionnel du jeu vidéo.

Pour la première sortie, un oubli de dictaphone nous a obligé d'écrire à l'aide d'un portable les interviews. C'était quand même plus laborieux avec cet outil d'autant que l'exercice s'est réalisé dans le bus. Il y avait du bruit, beaucoup de gens autour… Bref, ce n'était pas facile !

Des éléments de décor de l'exposition E-Lab jeux vidéo. Ci-dessous, c'est un panneau qui présente un espace thématique : Les Jeux sur mobiles. Prise de photo Zakaria Benemmou.



Des éléments de décor de l'exposition E Lab jeux vidéo. Ci-dessus des figurines issues du monde des jeux vidéos. A droite un panneau mettant en valeur l'espace des jeux rétro. Prise de photo Zakaria Benemmou.

Zakaria interroge Soibah sur la sortie :

Il répond que nous sommes allés à une exposition de jeux vidéo. Il a fait un jeu de basket sur Xbox, il a trouvé ça chouette parce que c'était plus facile à jouer et l'interface était jolie. Ensuite il a joué à PES20. Il connaissait PES13 mais il a trouvé PES20 plus facile à jouer.

Interview de Zakaria par Noah :

N : Qu'est-ce que tu as pensé de Vill UP ?

Z : Que l'animation était bien, le graphisme, les jeux de combat et rétro. J'ai fait un jeu avec Nakati.

Nico : Qu'est-ce que tu as ressenti ?

Z : Ce que j'ai ressenti c'est que j'étais très excité. Quand je teste un jeu je suis toujours excité. J'ai découvert des jeux rétro.

N : Apres cette expérience, voudrait-tu y revenir ?

Z : Oui ça me donne envie de revenir

N : Qu'est-ce que t'as appris en général des jeux, qu'est-ce que t'as pu apprendre des jeux que t'as testé ?

Z : J'ai découvert des jeux rétro.

N : Est-ce que tu veux rajouter quelque chose ?

Z : Non, mais j'ai pu voir des documentaires.

Interview de Noah par Zakaria:

Z : Alors je vais poser quelques questions sur l'exposition de Vill Up, Qu'est-ce t'as ressenti au travers cette expérience

N : J'ai ressenti un sentiment de découverte

N : J'ai découvert des jeux que je connaissais mais que je n'avais pas encore vus en visuels comme SIMS 4.

Z : Pourquoi t'as eu un sentiment de découvert ?

N : j'ai découvert et testé des jeux dont je n'avais aucune idée de leurs existences. J'ai découvert un jeu d'action et d'aventure.

Z : Qu'est-ce que t'as aimé dans les jeux nouveaux que t'as testé

N : Dans les jeux nouveaux, j'ai aimé l'aspect, le thème novateur. Je trouve que dans les jeux actuels qu'il y a beaucoup de rediffusion. Alors j'étais agréablement surpris.

N : Pour les nouveaux jeux, plus la console est puissante plus elle génère de graphismes et donc des images de meilleur qualité.

N : Cette exposition mettait en valeur les jeux, le test, mais aussi les acteurs de ce secteur par exemple des journalistes, des créateurs, des scénaristes... Plein de métiers qui sont utilisés dans ce secteur, jusqu'aux sportifs qui font des compétitions de jeux vidéo.

En haut et en bas, des éléments de décor de l'exposition E-Lab jeux vidéo. Au dessus un panneau mettant en valeur les jeux vidéos comme secteur économique et professionnel. Ci-dessous, un échantillon de matériel rétro des anciens Gamers exposé dans une vitrine. Prise de photo Zakaria Benemmou.

Deuxième sortie

Nicolas interviewe Soibah

N : Qu'as tu regardé comme documentaire ?

S : L'interactivité des jeux vidéo .

N : Est-ce-que tu saurais développer un petit peu le sujet ?

S : Oui je saurais oui alors j'ai vu celui où il y a des casques de réalité virtuelle.

N : D'accord donc la réalité virtuelle il disait que c'était quoi ? La réalité virtuelle simplement, ça pouvait être quoi son but ?

S : A plonger dans leur imagination.

N : Que voulais tu rajouter par rapport au documentaire ?

S : Je voudrais rajouter là le Youtubeur.

N : Oui le Youtubeur ça ta parlé ? Ça t'a intéressé ?

S : Ca m'a parlé parce qu'il a joué à un jeu.

N : Ah oui, il construisait un monstre c'est ça et qu'avait-il comme soucis le monstre c'est quoi le documentaire sur le Youtuber ?

S : Ah c'est sur Mytube !

N : Oui mais c'est quoi le message c'est quoi le contenu ? Qu'ont-ils dit les Youtubeurs ?

S : Je ne sais pas .

N : As-tu quelque chose à rajouter ?

S : Non c'est bon.

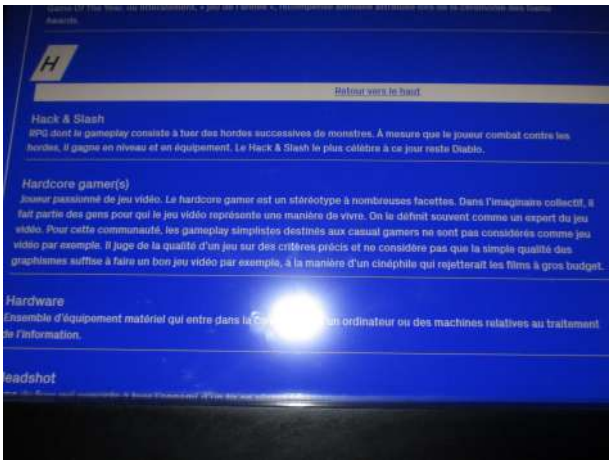
Des éléments de décor de l'exposition E-Lab jeux vidéo.

En haut à gauche, c'est un jeu tout informatisé qui reprend le jeu de un contre un, bien connu sur les foires, avec un disque sur une table soufflante.

En haut, c'est le panneau mettant en valeur l'espace de l'agora, espace de conférence et de jeu en commun.

Ci-dessous, La console et la présentation d'un jeu de 2017.

Prise des photos : Zakaria Benemmou



Romain interviewe Noah

R : Alors Noah Est-ce-que tu peux me raconter ton expérience sur le jeu JUST CAUSE ?

N : Eh bas disons que c'est la première fois que je joue à ce jeu et que j'ai déjà vu des vidéos du jeu des Lets'play tout ça et je me suis dit ouah c'est un super jeu mais le fais de le prendre en main je ne connaissais pas les touches évidemment mais rien que le fait de se balader de toit en toit de pouvoir tout faire péter et bien que ce soit violent ça m'a donné une sensation de liberté que j'ai rarement vu si on exclut les GTA ou autre chose.

R : D'accord et au niveau des documentaires que tu as regardé au début de l'exposition qu'est-ce que t'en a retenu toi ?

N : Je n'en ai pas vu beaucoup mais au début de l'exposition j'ai regardé un documentaire qui montrait l'interactivité dans les jeux vidéo, son évolution, les impacts que ça produit, on a par exemple abordé la réalité virtuelle ou tout simplement des types de jeux

En haut, des éléments de décor de l'exposition E Lab jeux vidéo. En haut à gauche, un écran interactif en panne. En haut, le panneau mettant en valeur l'espace de pratique aux des jeux vidéos.

Ci-dessous, dans le bus, lors de la sortie Guest, de droite à gauche : Romain Zenouda, Reda Lassri, Nicolas Wegrich, Mouctar Guirassy, Noah Donnez, Zakaria Benemmou et Soibah Djaé. Prise de vue par un passager dans le bus..

qui sont plus immersifs que d'autres et ceci pour plein de facteurs : la complexité des manettes qui évoluent au fil du temps une manette NES est bien moins complexe qu'une manette PS4 à l'heure actuelle. Les types de jeux qui sont apparus là où Donkey Kong était le premier jeu de plateforme où l'immersion était limitée par rapport à aujourd'hui. Les jeux « bac à sable » comme Juste Cause, avec la difficulté de la manette offre de plus grandes libertés de d'exploration en tout cas sur les premiers jeux de plateforme.

R : D'accord tu m'as parlé de jeu bac à sable est-ce que tu peux m'expliquer en quoi ça consiste ?

N : Ce sont des jeux où tout est permis, on peut interagir avec le décor sans le déplacer, on peut détruire des objets en 3D tels que des personnages, là en l'occurrence on parlera plus de tuer car on le fait avec des fusils bref on peut sauter on peut construire mais pas sur tous les jeux. C'est le genre de jeu qui est le contraire de l'arcade où on suit un objectif bien précis. Là ce jeu bac à sable on peut suivre une histoire bien précise ou alors faire n'importe quoi pendant trente minutes.

R : D'accord, merci pour cette explication, voulais-tu rajouter quelque chose ?

N : Ah bah on a participé à un tournoi Smatch Bros, comme expliquait Zakaria, j'ai gagné, enfin une partie.

R : T'as gagné un combat ?

N : Vu que c'est la première fois que je joue à ce jeu, c'est vraiment super.

Ni : j'avais une dernière question. Est-ce que des limites face à l'attrait pour les jeux vidéo ont été évoquées ?

N : Quelles limites ? Des limites à l'interactivité ?

Ni : Des limites qui ont pu être évoquées sur l'utilisation des jeux vidéo, le côté immersif, virtuel, l'addiction aux jeux vidéo. Aujourd'hui, le côté immersif, virtuel, l'utilisation des sens du joueur, c'est vraiment la carte commerciale de développement. Y a-t-il eu par rapport à cela des avis et des limites évoquées ?

N : Dans ce que j'ai pu voir, ce n'était pas un débat autour des limites. Les seules limites qui étaient fixées c'était l'imagination du joueur. Par exemple si je reviens à la VR qui est le fait de produire des sens artificiels et d'occulter ceux naturels. Par exemple on occulte la vue et on remet une image quand on vole et comme cela pour tous les autres sens dont l'ouïe. Dans le futur ce sont tous les autres sens qui seront occultés pour faire place à des perceptions artificielles.

Ni : D'accord, merci à toi Noah

No : Merci au revoir

Noah interviewe Zakaria

N : bonjour Zakaria c'est Noah, enfin tu me reconnais (rires). Je vais t'interviewer à propos du guest qui a eu lieu à l'E-Lab, l'espace jeux vidéo de la cité des sciences. Es-tu prêt ?

Z : Oui

N : Alors, par rapport à la première visite qu'as-tu pu faire de nouveau ?

Z : J'ai… Qu'est-ce que j'ai pu faire d'autre ?

N : Oui. Qu'est-ce que tu as pu faire d'autre ?

Z : Oui, j'ai découvert la vie d'un Youtubeur, la vraie vie d'un Youtubeur. J'ai aussi découvert qu'ils organisaient des tournois dans l'exposition.

N : En parlant de tournoi, on a pu en faire 1 avec les guests. Qu'en as-tu pensé ?

Z : C'était vraiment bien, c'était cool, j'ai trouvé que c'était super. C'était un bon moment aussi

Des éléments de décor de l'exposition E-Lab jeux vidéo.

En haut, dans une vitrine, les manettes qui ont traversé l'évolution des jeux vidéos. A gauche, la présentation de l'évènement interne à l'expo : jouer ensemble à Super Smash Bros. Prise des photos : Zakaria Benemmou

N : Pourquoi c’était super ?

Z : Je me suis amusé et voilà.

N : D'accord.

N : Et autre chose que tu voudrais rajouter ?

Z : Non.

N : Qu’as-tu appris sur la vie d’un Youtuber dans ce que tu as vu ?

Z : J'ai appris ce qu'on pouvait faire…

N : Entre autres.

N : Et comment définirais tu le Gameplay pour quelqu'un qui ne connaît pas du tout Youtube ? Qu'est-ce que le Gameplay ?

Z : Quand tu joues les gens, par exemple… Connaissez -vous Minecraft ?

N : Pour quelqu'un qui ne connaît pas le Gameplay mais qui joue aux jeux vidéos.

Z : Le Gameplay en fait c’est quand tu joues à un jeu vidéo et que tu fais plusieurs vidéos dessus.

N : d'accord.

Z : tu fais plusieurs vidéos sur le Gameplay.

N : si j’ai bien compris le Gameplay c'est une suite de vidéo sur laquelle tu joues à un jeu, d'accord ?

N : autre chose que t'as appris sur cette vidéo ?

Z : Non pas vraiment.

N : D'accord voulais-tu rajouter quelque chose, une dernière remarque qui vient à l'esprit du moment que cela à un rapport avec le journal.

Z : Non.

N : D’accord, je te remercie Zakaria et à plus tard.

En haut, les joueurs du SESSAD en pleine partie : on peut reconnaître de droite à gauche : Zakaria, Soibah, Mouctar, Noah et Reda.

En dessous, de gauche à droite : Zakaria, Reda, Moyuctar et Soibah en attente d’une nouvelle partie et spectateur d’une partie de de Smatch Bross. Prise des photos : Nicolas Wegrich

Dans l'atelier de l'Association, voici deux des locomotives à vapeur miniature, projet qui aboutit en 2020 sur des voies ferrées extrêmement réduites en largeur. Aboutissement d'un projet fastidieux bientôt ouvert au public, fruit de trois ans de travail pour des trains miniatures au Parc des Chanteraines. Prise photo Nicolas Wegrich.

Le retour du train

Le but de cette deuxième visite était la visite des locaux et l'interview de Didier Meurillon, président de l'Association du Chemin de Fer des Chanteraines. Nous étions 4 avec Soibah Djaé, Zakaria Benmmou, Hajard Yassine et Nicolas Wegrich. Nous y sommes restés un long moment tant il y avait à découvrir, tant des passionnés nous ont raconté leurs marottes et leurs projets.

Ici on se retrouve le mercredi parce que c'est un jour de semaine, traditionnel pour nous. C'est au moins une fois par semaine, mais parfois on se retrouve aussi le samedi et le dimanche. En ce moment le train ne roule pas car c'est l'hiver, il y a moins de monde, on fait vraiment du Mercredi le jour traditionnel. On est retraités, on travaille bénévolement, tu sais ce que ça veut dire ? Non ?

Ça veut dire que nous ne sommes pas payés pour le faire, on le fait parce qu'on aime bien. On se retrouve entre copains, il y a beaucoup de gens qui font ça, tu en as entendu parler ? les gens qui travaillent en association gratuitement. On n'est pas cheminots, il y a quelques cheminots, il y a un peu de tout, des gens de l'industrie, des fraiseurs, des gens qui sont dans l'informatique, des enseignants. On aime bien les chemins de fer.

Ici il y a toutes les machines-outils pro. On en a aussi des assez anciennes qui date des années 50/60 et qu'on ne trouve plus. Les jeunes ne savent pas à quoi ça sert.

H : Prenez-vous des stagiaires ?

Non on en a pas eu l'occasion et nous sommes là juste une fois par semaine.

En ce moment on travaille sur des trains modèles réduits, avec une vraie locomotive.

N : On peut y transporter combien de personne ?

Euh là facilement 5 ou 6 personnes. Pour 100 kg de machine 100 kilo de charge.

N : Et du coup vous avez des wagons ?

D : Ah oui.

Z : C'est magnifique !

Sur les rails devant les hangars, un tracteur diesel déplace une locomotive à vapeur. Prise photo Nicolas Wegrich.

H : Tout est fait en miniature.

Z : Mais y a quoi tout au fond ?

H : C'est la vapeur qui va faire tourner les roues de la locomotive.

Z : C'est magnifique !

N : Mais c'est bientôt terminé.

D : Oui à 98% ça fait 3 ans qu'on travaille dessus en soudure, il ne nous manque que 5 aiguillages à mettre et c'est bon. Il nous reste 10 mètres de peigne en 6 mètres, il reste 60 mètres de rail pour finir les soudures et finir le projet.

Z : Ca a été long ?

D : Bah trois ans de soudure, 7 mois de soudure par année et on a rentré jusqu'à 400 tonnes de U en deux fois. Ça se sera le grand circuit de 7 pouces un quart.

Z : C'est vachement lourd !

D : Non ce n'est pas trop lourd ; mais en tout cas on a fait ça parce qu'on sait qu'on va être tranquille pendant au moi

ns 20-25 ans ; on pérennise l'achat de la matière dans la longévité, peut-être dans 25 ans on aura des tronçons à réparer.

D : Là ce projet est bientôt terminé. On a demandé au département de faire un petit quai d'embarquement.

Z : Mais c'est avec quel accessoire que l'on construit ça ?

D : Ça c'est acheté dans des sociétés de vente d'Etirés. Ce sont des machines qui font ça. Ça s'appelle une tréfileuse, une machine qui vient mettre en place l'acier rouge (en fusion) dans un moule.

D : On n'en est pas qu'à construire des rails, on construit aussi des locos.

Z : Motive ?

D : Là c'est une loco vapeur qu'on est en train de construire, elle aura une chaudière verticale.

Z : ça doit être tellement long !

D : Les locos à vapeur on les met en place pour une belle journée, parce que par respect pour leur âge, on ne pourrait pas le faire pour un temps trop long ou dans le mauvais temps, car c'est du matériel qui souffre beaucoup. Déjà le temps de chauffe est très long. Tout ce qui est vapeur demande énormément d'entretien.

JP : Je suis Jean Pierre Lefèvre, je suis bénévole, passionné de train.

D : Voyez la rouge là-bas, celle-ci ressemblera sensiblement à ça, avec sa chaudière verticale.

Z : Ça c'est quoi ?

D : Ça c'est un pont pour démonter les locomotives et qui peut soulever 5 tonnes.

Z : Mais personne peut porter ça en fait !

D : (rire) Ben non.

Z : C'est beaucoup trop lourd.

D : Bon ça permet de soulever une loco qui fait deux tonnes, les roues, la chaudière.

D : Bon on va faire un petit tour vers les machines ?

D : Vous savez ce que c'est ça ?

Z : Une loco à vapeur.

D : Elle va être toute neuve.

Z : Ça se voit avec sa peinture rouge.

D : On va mettre une chaudière et un moteur à vapeur, et on va la faire rouler chez nous peut être l'année prochaine.

Z : Ca va prendre du temps ?

D : Ah oui beaucoup de temps et de travail.

Z : Qu'est-ce que c'est ?

D : Ça c'est comme les autres locomotives à vapeur, mais ce tracteur ci, il fonctionne à l'électricité avec des batteries.

Cette loco vapeur est préparée pour une mise à l'abri pour l'hiver. Nos deux compères Zakaria, Soibah semblent fières devant l'engin. Prise de photo Nicolas Wegrich.

Z : Et ça ?

D : Ça c'est tous les outils qu'on utilise pour nettoyer et ça c'est une scie circulaire pour couper le bois, on appelle ça une fraiseuse. On fait les formes qu'on veut et on travaille le métal, c'est très lourd il faut des gros engins.

Z : On peut aller voir ?

D : Oui, on va aller voir les gens qui travaillent.

Z : Mais Qu'est-ce que c'est, on dirait de la peinture ?

D : Là tu vois l'appareil il va user ça, pour en faire un aiguillage et ça devient plus mince, l'engin use le métal à partir d'ici il avance tout doucement et il va aller jusqu'au bout. La pièce est immobile et c'est la machine qui tourne. Voilà et c'est différent de la fraiseuse qui fais l'inverse et ça va faire une roue de wagon. On avait 3 fraiseurs et un ajusteur. Son métier est d'ajuster très précisément la pièce une fois qu'elle est finie.

Z : Et ça c'est quoi ?

(Didier nous présente les adhérents qui sont en train de travailler, beaucoup viennent de métiers techniques : tourneur fraiseur, ajusteur, électricien, ferronnier)…

D : Quand il y a des menus travaux à faire les machines et les savoir-faire des uns et des autres nous permettent de les réaliser. S'il y a 200 mètres de voies à changer c'est le département qui s'en charge.

Z : Et ça c'est quoi ?

D : Ça ce sont des restes de métaux qui peuvent être fondus et qui peuvent servir à d'autres objets.

Z : Et ça c'est quoi ?

D : Ça c'est pour refroidir la pièce. Comme elle chauffe avec le travail de la fraise l'outil risque de se casser. Du coup, il y a de l'eau pour la refroidir. Tout ça ce sont des établis ou les copains sont en train de travailler. On va aller voir les locos à vapeur.

Z : Et ça c'est quoi ?

D : Ça ce sont tous les produits dont on a besoin, de la colle, de la graisse, des outils, tout ce qu'il faut pour travailler. Il y a des outils pour desserrer les boulons, des règles pour mesurer très précisément. Ça c'est une perceuse à laquelle on met une mèche. On la met dans cet outil et pour percer précisément on le fait descendre comme ça, bien droit. Ça c'est un casque pour souder et pour se protéger le visage des étincelles. Si on regarde directement la soudure avec les yeux ça les brûlerait. C'est comme si tu regardais le soleil avec tes yeux.

D : On va aller voir l'autre dépôt si vous voulez.

Z : Il y a beaucoup de gens dans les entrepôts ?

D : Quand on vient les mercredis on est généralement une vingtaine.

D : Nous on est une association, on travaille bénévolement, on n'a pas de patron, on travaille volontairement, une fois par semaine on répare le petit train, on l'entretien et quand le petit train roule, c'est nous qui nous en occupons.

Z : Et là c'est un train qui va partir ?

D : Il vide la machine à vapeur. L'hiver il faut bien les vider, bien les nettoyer. Si ça gèle ça casse. Il va ensuite la mettre à l'abri pour l'hiver. Il l'a sortira au printemps. C'est le travail de François, c'est sa machine à vapeur.

Z : Mais il y a énormément d'eau là-dedans, combien y a-t-il de litres ?

François : Là-dedans y a au moins 500 litres d'eau et il y a encore une réserve de 500 litres au-dessous. Ca consomme beaucoup d'eau une machine à vapeur.

N : Cette machine vient d'où ?

F : Celle-là vient d'Allemagne.

N : Elle date de quand cette machine ?

F : 1914

Z : Ça c'est du charbon ?

F : Ça c'est du charbon ! Ça c'est des cendres.

(Nous nous retrouvons dans l'entrepôt parking des trains.)

D : Nous avons des locos à vapeur sous convention, parce qu'avoir une loco à vapeur c'est bien mais la faire rouler c'est mieux. Nous avons plusieurs locos qui appartiennent à des particuliers. Nous les entretenons et en échange nous les faisons rouler. Nous avons des machines qui ont 150 ans d'âge.

N : Est-ce que on peut démarrer une machine à vapeur en 5 secondes et partir avec ?

Z : Oui.

D : Non ce n'est pas le diesel, avec laquelle on peut partir en 5 secondes. Il faut minimum 3 heures entre le moment où on allume le feu, le temps que cela chauffe, que cela fasse de la vapeur d'eau, la vapeur ensuite va faire aller la machine et là elle peut partir. Donc il faut allumer au moins trois heures avant le départ fixé. Et là ce n'est qu'une petite machine.

Z : C'est le charbon qui vient à l'intérieur ?

F : Les barres de fontes il y en a toute une rangée, on met le feu dessus, ces barreaux forment une grille et il y a un espace entre ces barreaux qui va laisser passer l'air. Dans ces tubes l'eau passe. Voilà l'ouverture d'un ventre. On fait le feu là-bas, la fumée et les flammes qui n'ont pas d'autre sortie vont sortir par la cheminée. La cheminée j'ai mis un chapeau pour pas qu'il pleuve dedans.

Z : Ca sent fort !

F : Attention à ne pas toucher c'est bien noir. Là j'ai mis une petite grille pour éviter les flammèches qui pourraient sortir par la cheminée et mettre le feu dehors. Les flammes passent sur les tubes, chauffe l'eau, l'eau boue, elle est transformée en vapeur et crée de la pression comme dans une cocotte-minute qui va entrainer les pistons.

N : Faudra qu'on revienne au printemps pour essayer une machine à vapeur.

F : Le dimanche 8 mars 2020 il y aura un train à vapeur. En principe le 2ème dimanche du mois c'est une tradition au calendrier.

D : S'il fait beau, si on a une équipe vapeur dispo on peut en faire plus. Ça demande du travail, il faut l'allumer à 10h. Mécanicien et chauffeur vapeur. 1 chef de train, conducteur, une personne au guichet. Il faut donc minimum 3 personnes.

(Nous allons dans le deuxième entrepôt, celui où les trains sont garés.)

D : Ça c'est une chaudière de loco en mauvaise état. Là on

Dans l'atelier de l'Association, devant les plans qui servent à la construction des engins, avec Gérard de l'Association et le groupe du SESSAD en visite. Prise photo Nicolas Wegrich.

Dans l'atelier de l'Association, la fraiseuse tourne à plein pour construire certains rails. En bas à droite, un panneau du parc avertissant d'un danger de train possible. Prise photo Zakaria Benemmou.

voit bien les tubes. L'eau entoure bien les tubes et dans les tubes il y a la fumée et la chaleur.

D : Avec ces rails mobiles on peut poser deux cent mètres de voies ; on les transporte on les pose on les boulonne et on peut faire rouler un train avec ce système. On l'a fait à Petit Couronne. A plusieurs occasions. Pour le charger il faut un camion. C'est comme ça qu'ils faisaient à la guerre 14, ils transportaient, ils boulonnaient et ils allaient au front comme ça. Il transportait des obus. Ça c'est une plateforme Bogie justement qui servait à ce type de transport et qui permettait des courbes serrées. Celui-ci c'est la même chose mais fabriqué par Decauville. On en fabrique plus, c'est historique. Ils ne rigolaient pas avec le métal, c'était costaud. Bon c'était du matériel militaire.

D : Attention à ne pas vous tordre les pieds, y a des rails cachés un peu partout.

D : A présent, nous sommes dans l'enceinte du parc, ces bâtiments appartiennent au Département du 92. Ce dernier prévoit un réaménagement avec un nettoyage, un meilleur rangement une place libre. Ici se trouve notre réserve de charbon.

D : Ici c'est notre dépôt avec le matériel qu'on utilise habituellement. Vous reconnaissez le tracteur bleu que vous avez utilisé lors de votre voyage dans le parc. Il y a d'autres voitures, certaines en bois, certaines couvertes et là à gauche vous avez plusieurs machines à vapeur. Attention de ne pas vous salir.

(Nous montons dans un wagon fermé, avec un poêle pour chauffer au milieu, une atmosphère d'un autre temps nous enveloppe.)

D : Vous avez aussi nos autres locos vapeur qui fonctionnement toutes, celle-là 3 essieux qui s'appelle la Chantereine, de 1920. Là une deux essieux de 1909, la Berta. Elles roulent chaque année. Là cette machine c'est une originalité pour s'amuser avec un moteur de solex et ça roule ! C'est juste pour s'amuser.

D : Celle-ci on finit de la refaire, on attend une chaudière neuve, il faut qu'elle réussisse les épreuves administratives C'est une Decauville de 1909. Decauville c'était le créateur de la voie de 300, qui a commencé à fabriquer des voies puis qui a continué à fabriquer du matériel roulant : locos, beaucoup utilisées dans l'industrie, dans les mines, dans les carrières ; Celle-là une Decauville également mais la chaudière est usée et elle ne peut plus être montée en pression, ce serait dangereux. Il faudrait changer la chaudière. Une chaudière c'est 40 000 euros. Ça on ne peut pas la fabriquer parce que cela nécessite des soudures, rivetages et puis dépassé une certaine pression c'est une obligation de faire faire par un fabriquant assermenté. Et oui ce sont des engins fragiles qui durent des dizaines d'années mais pour qui on doit assurer la maintenance, vérifier l'état de la chaudière, l'état des tubes. Les chaudières aujourd'hui ne sont plus fabriquées, elles sont réalisées sur mesure par des sociétés spécialisées. Et je ne parle pas des centaines d'heures chez nous pour démonter et remonter la chaudière sur la loco. »

(Nous nous installons dans la salle d'exploitation (contrôle de l'utilisation des trains) où les jeunes posent leurs dernières questions à Didier.)

Dans l'atelier de l'Association, la dernière minie loco à vapeur en construction. Prise photo Hajard Yassine.

D : Ici vous êtes dans le saint des saints, asseyez-vous autour de la table. Ici vous êtes dans ce qu'on appelle la salle d'exploitation. Je débarrasse un petit peu. L'exploitation, ça veut dire faire rouler les trains. On a des trains, des wagons, des rails. Vous avez vu la partie Matériels et ateliers d'entretien. Mais ici c'est pour transporter des gens. Même si ici c'est pour le plaisir, ce n'est pas pour aller à tel endroit travailler. Il y a quand même 5 km de ligne. Regardez le plan, ici c'est le dépôt, ici c'est le pont d'Epinay.

S : Est-ce que c'est difficile de conduire un train ?

D : Ça commence très fort. Ce n'est pas très difficile techniquement. Ça dépend ce que l'on conduit, une machine à vapeur ça l'est plus parce que ce sont des engins techniquement délicats. Il faut s'occuper de la vapeur, de l'eau, du charbon, du feu, donc ça demande beaucoup d'apprentissage. Par contre les tracteurs diesels sont plus simple à conduire, d'accord ? Mais attention ce ne sont pas des voitures. Donc on ne conduit pas un train comme on conduit des voitures. Ça ne va pas très vite, le train roule à maximum 15 km/heure, donc c'est presque rien par rapport à une voiture. Mais on transporte beaucoup de poids et donc faut savoir conduire le train et ça s'apprend, tout simplement. Okay ?

S : Est-ce que c'est chouette de prendre le train ?

D : Ah oui c'est chouette, les gens ont beaucoup de retours positifs sur leurs voyages. Et puis quand il fait beau c'est très agréable de conduire le train. Les gens posent des questions, un peu comme toi et cela intéresse beaucoup de monde, les enfants comme les adultes. Tout le monde aime le petit train.

N : Est-ce qu'en fonction des trains, diesel ou vapeur, il y a des réactions différentes ?

D : Ah oui, dans l'imaginaire des gens la vapeur, c'est Tchouk Tchouk. Les gens plus jeunes trouvent ça rare et les gens plus anciens comme moi, ça leur rappelle des souvenirs. Moi lorsque j'avais votre âge, les trains à vapeurs existaient et il y en avait partout. Les vrais trains, les grands trains étaient partout, donc ça nous rappelle des souvenirs d'enfants.

N : Le dernier train à vapeur c'est quelle date ?

D : Le dernier train à vapeur c'est 1975.

S : Quel diplôme est nécessaire pour conduire un train ?

D : Ici il n'y a pas besoin de diplôme, par contre pour conduire des trains à la SNCF, il demande des gens qui ont des connaissances en électricité, électronique. C'est une formation technique au départ, donc il vaut mieux passer un bac technique ou électrotechnique. Ensuite il faut être recruté par la SNCF ou ailleurs maintenant car il y a aura d'autres opérateurs privés. Et puis suivre une formation qui dure un certain temps. Tout à l'heure on a vu Michel, il conduit des trains de marchandises à la SNCF. On en a un autre qui conduit les trains de voyageurs, les TER et tout ça. Et puis on en a deux autres de la SNCF mais eux ils sont dans les bureaux. Moi j'étais dans l'enseignement, vous voyez, nous venons de partout. Ah si ! mon père était cheminot, ça doit être ce qui m'a amené ici, peut-être. Ici il y a des gens qui ont été dans l'industrie, il y a des professeurs.

S : Est-ce que c'est possible de conduire un train à l'âge de 20 ans ?

D : Cela peut-être possible, mais cela arrive rarement car les jeunes font généralement des études longues. Chez nous, dans les Chanteraines, il faut avoir 18 ans et il faut déjà apprendre à conduire un tracteur diesel. Ceux qui veulent se former s'inscrivent à l'association et à ce moment ils vont conduire à deux avec un diplômé et il va apprendre. Normalement il faut compter une quarantaine d'heure pour apprendre en étant accompagné. J'ai conçu un test pour valider les compétences. Cela va du démarrage du tracteur, le freinage à air, vérification moteur, vérification de la pression de freinage, ensuite marche du train, démarrage, démarrage en côte, arrêt en côte, arrêt en gare, etcetera, etcetera, remisage du train, fin de journée, fin d'exploitation. Il y a une vingtaine de compétences. Quand on estime que le gars est prêt il passe une journée avec le responsable de la formation avec cette feuille de test. Et il met A B ou C. S'il y a un C, c'est raté. Mais ce sont plus des tests formatifs, qui tirent vers le haut. Et puis il a son habilitation pour conduire en autonomie. A raison de 7 journées d'exploitation de 5h. Ça c'est pour le tracteur le plus simple, mais il y a des tracteurs plus compliqués avec embrayage. Il y a quatre pédales aux pieds. C'est déjà plus technique. Donc c'est un deuxième niveau d'habilitation. Et puis le fin du fin, c'est le train vapeur. Savoir doser le charbon, vérifier l'eau. C'est assez simple sur la conduite. Donc là il n'y a que l'expérience qui porte ses fruits. Donc on passe une habilitation suivant le type d'engin que l'on conduit. Et tout ça ne vaut que pour le train des Chanteraines. Nous on aime bien, on adore ça, mais il y a des dizaines de gens qui ont payé et qui ont le droit d'avoir un service correct, confortable, qu'on ne démarre pas n'importe comment, qu'on ne les secoue pas comme des pruniers, que l'on respecte la sécurité. Ce n'est pas parce que nous sommes bénévoles que le service doit être médiocre, ça veut dire aussi sérieux et de qualité.

S : Est-ce que le train et le métro c'est pareil ?

D : C'est semblable oui car ils sont tous les deux sur des rails. Cela fonctionne à peu près pareil. Les métros sont électriques. Heureusement car dans les tunnels ce seraient difficile pour respirer.

Z : Pourquoi vous avez créé cette association ?

François, adhérent de l'association, travaille, sur sa propre Locomotive à vapeur, à préparer la mise au garage de son engin pour l'hiver, veillant surtout à sécher, graisser et enlever la suie. Prise photo Nicolas Wegrich.

D : Ce n'est pas moi qui l'ai créée. L'association a été créée en 1984. Ça fait 35 ans. Le petit train a été créé en 1982. Il a été construit par le département des Hauts de Seine parce qu'il voulait un train dans le parc. Donc ils ont construit une voie de la moitié de la voie actuelle et ils ont acheté deux tracteurs bleus et 6 wagons. Ils ont fait rouler les trains eux-mêmes avec des employés du département. Ça ne marchait pas évidemment parce que ce n'était pas quelque chose qu'on peut confier à des fonctionnaires qui ont des heures précises alors qu'il faut bien plus de temps pour s'en occuper. Ça n'allait pas. Donc le département a souhaité qu'une association s'en occupe. Parce qu'une association est formée par des bénévoles qui sont passionnés, qui ne comptent pas trop leur temps, qui n'ont pas d'horaires précis, c'était plus simple à gérer. Toute les petits trains comme celui-là, qui roulent en France, ce sont des associations qui s'en occupent avec des bénévoles. On a encore 2 ou 3 membres, parce qu'il y en a qui sont décédés, qui sont de l'époque de la création du CFC et puis d'autres sont arrivés. Certains depuis 20 ans. Moi je suis là depuis 10 ans.

D : Voici nos nouvelles machines qui permettent de faire des billets. Qui sont très pratiques parce qu'avant on faisait ça à la main. Il fallait faire les totaux à la fin de la journée ça prenait beaucoup de temps. Maintenant on fait nos billets. On prend en compte les grands, les enfants et à la fin de la journée j'ai mon total de la journée et je fais mes statistiques. Parce que c'est important de savoir combien de gens prennent le train. Est-ce qu'on fait mieux ou moins bien ? Combien il y a de grands, de petits. Je note également le nombre d'heures qui est fait par les bénévoles, parce que c'est important de dire au département annuellement l'équivalent d'heures travaillées. Aujourd'hui c'est trois mille heures con-

sacrées pour faire tourner les trains (l'exploitation : conducteur, receveur, guichet). Si on prend le SMIC à 15 euros de l'heure, faites le calcul. Si il fallait payer les gens on pourrait donner une estimation. Mais si on était payé le prix du billet ne serait pas à 5 euros quarante, il serait à 50 euros. Et à ce prix personnes ne pourrait prendre le train.

H : De quoi vit votre association ?

D : Du prix des billets, des réservations d'écoles, de groupes généralement juin, juillet et septembre. Le département participe exceptionnellement, par exemple sur une chaudière. Concernant les heures, l'atelier c'est aux environ de trois milles heures de travail. Ça fait 6 000 heures en tout.

Z : Pourquoi vous avez choisi ce parc ?

D : Parce qu'il n'y a pas vraiment d'autres choix ; Il y a Pithiviers au sud à 130 km, il y a au Nord près de la somme à la Peva ; Et Rillet c'est dans l'Indre à 200Km et c'est le seul train dans un parc.

Z : Ca veut dire quoi CFC ?

D : Chemin de Fer des Chanteraines.

N : On vous remercie pour nous avoir répondu à toutes nos questions et pour la visite.

Soibah et Zakaria, devant la machine à vapeur de François, adhérent de l'association. Prise photo Nicolas Wegrich.

La visite de la Mosquée de Paris

De gauche à droite, Mme Sissoko, Zakaria, Noah, Hajare et Soibah dans le jardin de la mosquée. Prise photo Nicolas Wegrich.

C'est l'intérêt que Noah porte pour les religions qui fait que nous sommes là. Après réflexion, nous souhaitions dans le journal le traiter de manière ouverte et culturelle.

Bien entendu, pour une partie de notre groupe cela résonne fort en eux les renvoyant à leur propre culture et croyance. Les jeunes, me semble-t-il, ont été assez touchés par ce moment comme partagés entre la curiosité du lieu saint et en même temps une retenue.

Peut être que parfois la connaissance, la culture et la croyance ont pu se mélanger et il en est ainsi. Cela a été propice à l'échange sur des thèmes comme croyance et savoir, et sur la résonnance dans sa vie personnelle.

Nous avons pu réellement bénéficier, même sur un infime passage, de l'effort du lieu pour cette ouverture spirituelle.

Z : Zakaria ; No : Noah ; S : Soibah ; NI = Nicolas ; H = Hajare ; Mme Sissoko : La guide

Mme Sissoko : […] Et là vous avez une cour de marbre, où se trouve un bassin, un bain qui est symbolique. C'était un bassin d'ablution : un bassin de purification, mais à cause du climat, on ne se purifie plus dans cette cour. Vous voyez la porte qui est ouverte ? C'est là où se trouvent les salles d'ablutions au sous-sol, où l'on peut avoir l'eau chaude, et l'eau froide. La salle d'ablution est partagée en deux, une partie pour les hommes, et une partie pour les femmes. Les ablutions, c'est de se laver les deux mains, on les lave proprement, trois fois, la bouche, le nez, tout le visage, on lave le bras droit, le bras gauche, en massant la tête jusqu'à la nuque, les deux oreilles, et les deux pieds, et là, on peut rentrer dans cette salle pour faire la prière. Vous savez que les musulmans prient cinq fois par jour ? Avant chaque prière, la personne doit se laver et se

purifier, les ablutions doivent être faites cinq fois par jour également. Ça va, vous avez compris ?

NI : Oui

Mme Sissoko : très bien, on va aller voir la salle des prières

H : On va retirer nos chaussures ?

Mme Sissoko : Non, non on ne peut pas entrer !

H : D'accord, je vois

Mme Sissoko : Voici la salle des prières. C'est une salle qui n'est réservé qu'aux hommes. Regardez le plafond et la coupole, c'est du bois de cèdre du Liban, sculpté sur place. Le grand lustre qui est au milieu, est en bronze forgé à la main. Il pèse 400 kilos, et est offert par le Maroc. Les colonnes sont en marbre, et les livres, ce sont des Corans. Au fond se trouve l'endroit qui indique la direction de La Mecque. On l'appelle le *mihrab*, c'est là ou l'imam, le chef religieux se trouve pour diriger la prière. L'escalier qui se trouve à côté sert à prêcher le Coran. Le *minbar* est une chaire qui ne sert que le Vendredi. Vendredi, c'est comme le Dimanche pour les chrétiens et le sabbat chez les juifs. Dès qu'il y a beaucoup de monde, l'imam est obligé de monter à la chaire pour que tout le monde le voit. Mais s'il n'y a pas beaucoup de monde, comme pour la semaine, l'imam peut s'asseoir au même niveau que les fidèles pour prêcher le Coran. Regardez les petits casiers, tout le long des murs de la salle. Ils sont là pour mettre les chaussures des fidèles, tout ça ce sont des casiers. Vous avez remarqué que dans cette salle, il n y a pas de chaises, ni de fauteuils, puisque la prière se fait toujours par terre. Avec les chaussures, ça peut salir la moquette ou les tapis de prière, donc que ce soit chez soi ou à la mosquée, on ne prie jamais avec ses chaussures, pour des questions d'hygiène, et le respect de la religion. Voilà, je vous laisse regarder la salle. Si vous avez des questions à poser, n'hésitez pas.

H : Ca va les garçons, vous avez vu, Soibah, Noah ?

NI : Ceux qui viennent ici passent par la salle en bas pour leurs ablutions ?

Mme Sissoko : Oui, c'est ça. Mais si on est tout près de la mosquée, on peut le faire chez soi.

NI : Et le hammam, c'est un autre endroit ?

Mme Sissoko : Oui, le hammam, c'est un bain de vapeur, c'est un autre endroit. Ca va les garçons, pas de questions ?

All : Non

Mme Sissoko : très bien, nous allons visiter la bibliothèque

NI : Et la bâche, c'est récent ?

Mme Sissoko : Oui, c'est pour le gel, car, dès qu'il fait froid, c'est le gel qui abime les décorations, donc ils ont mis ça, et en plus, ça protège les gens contre la pluie.

Symbole de l'Islam, ci-dessus.
Ci-dessous Nicolas dans la rue qui longe la Mosquée de Paris

H : En quelle année les gens ont arrêté de faire leurs ablutions ici ?

Suite de la visite (on arrive dans une des salles où se prépare une conférence)

Nous rencontrons un maître de conférence qui prépare une conférence.

Nico : c'est une conférence sur quoi ?

MC : C'est une conférence sur notre professeur, c'est une conférence sur le soufisme

Disons que c'est une spécialiste du soufisme et même d'une école de soufisme qui s'appelle les Derviches Tourneurs et elle va nous parler du maitre du soufisme qui s'appelle Djamal Eddine Al Romi qui était d'origine persane et qui a vécu en Anatolie, en Iran. Il est l'un des grands, qu'on appelle les mystiques musulmans. Parmi les grands, il y a Sohra Wardi, Ibn Arrabi al andalouse et puis il y en a d'autre. Qui ont eu dirigés ce qu'on appelle des Tarika c'est-à-dire des écoles mystiques. Alors il y a deux grandes catégories : les mystiques populaires, il suffit qu'il y ait un maître qui est vénéré mais pas nécessairement d'une grande science mais qui montre aux fidèles qui le suivent le meilleur moyen de s'approcher de Dieu. Donc ce n'est pas lié à la science en tant que telle, c'est lié à la volonté de s'approcher de Dieu.

Nico : donc c'est une pratique spirituelle ?

MC : Très spirituelle, mais chacun a ses méthodes. Et puis il y a le mysticisme des élites, et Djamal al Romi lui faisait parties de ces élites et parallèlement il y a des aspects, des activités qui ne sont pas vraiment liés au contenue théorique du mysticisme comme les Derviches Tourneurs. Mais ça procède, de cette approche vers dieu puisque certains mystique dise : « nous avons un cheminement personnel qui ne ressemble pas à tous ceux qui viennent faire la prière » par exemple. (rire) mais comme ils sont sincères, ils disent on peut peut-être avec nos méthodes d'ascétisme etc.… s'approcher le plus près possible de dieu que tous les autres. Et alors, ils ont quelque chose de très intéressant, il y a un art mystique où on voit Allah qui est représenté par lui (houwa) c'est-à-dire lui avec un grand majuscule Lui et en face il y a lui mais comme un miroir c'est à dire Allah inversé :

Alors que l'arabe se lit de droite à gauche. Mais ça veut dire une éducation mystique profonde que d'autres musulmans n'acceptent pas, parce qu'ils estiment que c'est le fait qu'ils disent « Dieu, il est là, il est grand, et le miroir veut dire que l'être humain si toute sa vie il essaie de s'astreindre à une démarche d'approche de Dieu par le mysticisme. Il peut devenir le reflet de Dieu.

Nico : ah oui d'accord, donc ce serait un peu comme traverser le miroir.

Mc : oui voilà tout à fait

Noah interview Soibah

Dans la bibliothèque de la Mosquée de Paris. C'est là que ce sont passés les interviews.

No : Bon, bonjour Soibah, je suis Noah, enfin tu me connais depuis le temps… On est donc à la mosquée de Paris. Je vais te poser des questions sur ta visite. Qu'en as-tu pensé ? Es-tu prêt ?

S : Ok, c'est parti.

No : Alors, première question : Qu'as-tu appris ?

S : J'ai appris différentes choses sur le coran et la mosquée ?

No : Qu'as-tu appris sur cette mosquée et sur le Coran ?

S : Ah oui, de faire la prière.

No : Oui c'est un des cinq piliers principaux de l'Islam qu'un musulman doit respecter. Mais, qu'as-tu appris sur la mosquée de Paris ?

S : Faire les prières de l'Islam, c'est quand même important, au nombre de cinq comme : la Choukr, la Dohr, l'Asr, le Maghreb et l'Icha.

Ni : Tout au long de la journée ?

S : Oui.

No : Mais, ce que je te demande, c'est comment a été construite la mosquée ? En quelle année ? Qui l'a construite ?

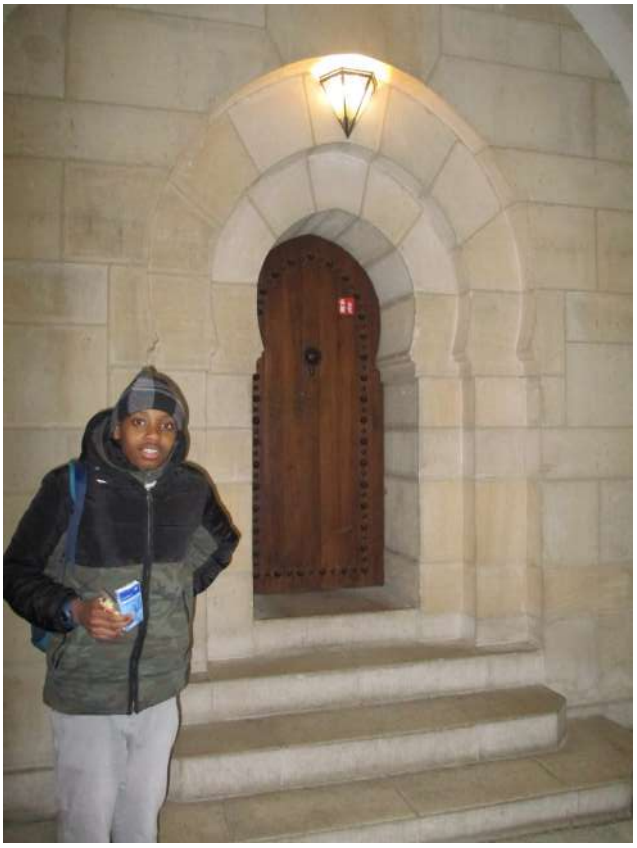
S : 1922, 1922.

No : Qui l'a construite ?

S : Ne serait-ce pas en en 1926 ?

Ni : Soibah, tu peux dire « je me rappelle pas ».

No : T'inquiètes pas, tu peux passer la question.



Soibah dans la mosquée de Paris. Prise photo Nicolas Wegrich.

Ni : Ce n'est pas grave, ce n'est pas un examen.

H : Tu as le droit de ne pas savoir.

No : Ne t'inquiète pas…

Ni : Te rappelles tu de la devise ? Te rappelles-tu des choses ?

No : Si t'as des choses qui t'ont marqué, dis le moi.

S : Non, je ne sais pas moi, as-tu d'autres questions ?

No : D'accord, autre question : as-tu aimé cette visite ?

S : Oui, je l'ai aimée.

No : Pourquoi ?

S : J'ai aimé visiter la mosquée, où il y avait une bibliothèque, le jardin, les salles où on fait la prière.

No : Est-ce que tu aimerais revenir à cette mosquée ? Pas forcément pour visiter, peut-être pour prier par exemple. Aimerais-tu y revenir ?

S : Oui, je pourrais revenir pour faire la prière, que ce soit chez moi ou à la mosquée.

No : Très bien, merci beaucoup Soibah.

Ni : Toi, d'habitude tu pries Soibah ? Dans une mosquée près de chez toi ?

S : Oui.

Ni : Tu pries combien de fois par semaine par exemple ?

S : Je fais au moins 4 ou 5 prières.

Ni : Par semaine ?

S : Oui.

Ni : Et du coup, comment est-elle cette mosquée près chez toi ? Comment la décris-tu ?

S : Elle est belle.

Ni : Elle est comment ? Y a-t-il une cour ?

No : Y a-t-il des allées principales ? Y a-t-il une cour ? Il y a quoi d'autres aussi ?

S : Une cour ? Ah oui, la cour, les toilettes, la salle de la prière et…

No : Ne t'en rappelles tu pas ? Ne t'inquiète pas Soibah.

S : Non, je ne m'en rappelle plus.

H : Il y a la bibliothèque aussi peut être ?

S : Ah oui, la bibliothèque.

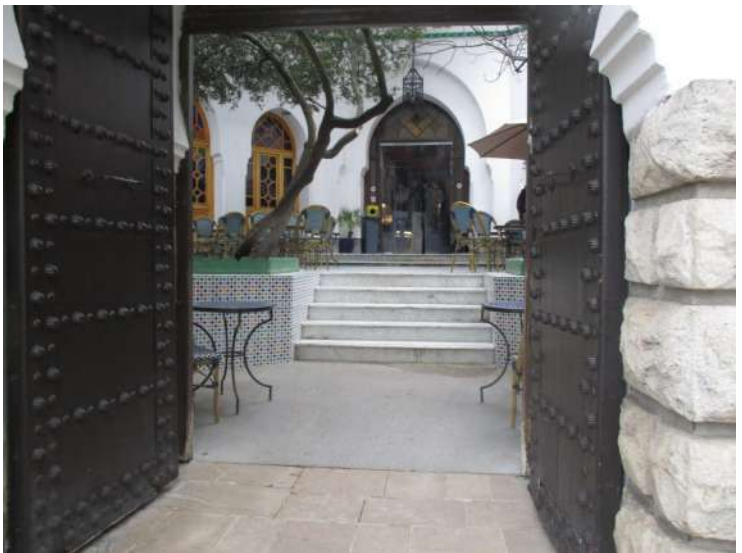
H : Y en a-t-il une ?

S : Euh…

H : Ou pas ?

No : Je ne sais pas.

S : Je ne sais pas si la bibliothèque existe…



Une des entrées de la Mosquée de Paris. Prise photo Nicolas Wegrich.

No : Oh, d'accord, merci beaucoup Soibah.

S : Merci.

No : Avant de nous quitter, est-ce que tu aimerais rajouter des trucs sur cette visite ?

S : Oui, je voulais dire que la prière était plutôt jolie.

Ni : La salle de prière ?

S : Euh…

Ni : La salle de prière ?

S : Non, je voulais dire que la mosquée était plutôt jolie.

Ni : Ah, tu l'as trouvée belle ?

S : Oui.

Ni : Et qu'est-ce que tu as trouvé beau par exemple ?

S : Comme par exemple : la bibliothèque.

Ni : Que trouves tu de beau ici par exemple ?

S : Comme…

Ni : Tu aimes ?

S : Comme la cour ?

Ni : Qu'aimes-tu dans la cour ? En quoi te plaît-elle ? Pourquoi c'est beau pour toi ?

S : Oui, parce qu'il y avait le jardin, il y avait aussi les plantes.

Ni : Merci Soibah.

Le groupe de dos qui arrive à la Mosquée de Paris. Prise photo Nicolas Wegrich.

Une des vues d'extérieur de la mosquée de Paris. Prise photo Nicolas Wegrich.

No : Merci beaucoup.

Soibah interviewe Zakaria

S : Bonjour Zakaria c'est Soibah,
je vais te poser des questions. Qu'as-tu fait pendant la visite de la mosquée de Paris ?

Z : D'accord.

S : T'es prêt ?

Z : Oui.

S : Ok, c'est parti. Je parle discrètement, alors qu'as-tu appris à la mosquée de Paris ?

Z : J'ai appris… des choses sur le Coran.

N : Sur quoi ?

Z : Ce qu'a dit la dame m'a rappelé le Coran. J'ai appris aussi la grande importance de la prière.

Ni : Pourquoi c'est très important de faire la prière ?

Z : Pour… Je ne sais pas, mais c'est très très important.

Ni : Pour l'Islam cet élément fait partie d'un ensemble. De quels autres éléments la guide a-t-elle parlé ?

Z : Ah, l'étoile à cinq branches ?

Ni : Oui.

Z : Il y a la foi ? L'aumône, le pèlerinage, la Mecque…

Ni : Oui.

Z : Euh, le ramadan aussi.

Ni : Et… ?

Z : Et…

Ni : Tu parlais de quoi juste avant ?

Z : Et la prière.

Ni : Et les prières, les cinq prières par jour, d'accord ?

S : Voilà !

Ni : Les 5 piliers de l'Islam comme les 5 branches de l'étoiles.

S : Voilà, cinq prières par jour.

Ni : Vis-à-vis de l'Islam, pour être un bon fidèle, un bon musulman.

S : Oui.

Ni : On suit ces 5 piliers de l'Islam.

S : Voilà !

Ni : D'accord.

S : Et j'ai une autre question pour toi.

Z : Oui.

S : T'as-t-elle plu la mosquée ?

Z : Oui, elle m'a plu…

S : Pourquoi ?

Z : Parce que je trouve que c'est joli, que c'est bien décoré et bien représenté.

S : Peux-tu donner des exemples ?

Z : La peinture est très belle, le toit, la construction.

N : Quels sont les matériaux utilisés ?

Z : Le bois de Cèdre du Liban, et c'est bon.

Ni : C'est tout ?

S : C'est tout ? Mais qu'y avait-il d'autre ?

Ni : Il y a quoi d'autre ? N'y avait-il pas une cabane ?

H : Vous vous souvenez dans une salle ? Les deux salles ?

S : Oui.

H : Qu'avons-nous vu au plafond ? Il y avait plein de roches. De quelle couleur étaient les espèces de pierres ?

No : Euh…

Z : Noires.

H : Voilà ! Qu'a-t-elle dit au sujet de ces roches, la dame ?

S : Ah !

Z : Du cuivre.

H : C'était la même pierre que le minaret de la mosquée.

S : Oui.

H : Vous vous souvenez ?

S : Oui.

H : Il y avait des espèces de motifs, de… comment on appelle ça déjà ? Des rosaces.

S : Euh…

H : Avec la pierre noire, vous n'avez pas vu ?

Z : Non.

H : C'était beau.

Ni : Il y avait quoi d'autre ? Les colonnes dans la salle de prière ? Elles étaient comme un fer.

H : En… ?

Ni : En plastique ?

Z : Ah, non, ils étaient…

Ni : En caoutchouc ?

H : Pâte à modeler !

Z : Elles étaient en… déjà, elles étaient construites…

Ni : N'était-elle pas un petit peu en pierre ?

Z : C'est… ah, je n'ai pas très bien observé.

Ni : C'était du marbre.

S : J'ai une autre question pour toi.

Z : Oui, oui je t'écoute.

S : Lis-tu souvent le Coran ?

Z : Oui, je m'y intéresse souvent. Mais, en fait, chez moi, c'est en arabe du coup, je ne le lis pas…

Ni : Mais, le Coran n'est pas forcément écrit en arabe ?

Z : Non, mais, moi dans mon livre, le Coran, c'est écrit en arabe.

Ni : D'accord.

Z : Oui.

Z : Cela m'arrive souvent de le lire avec ma grand-mère.

Z : Elle le lit beaucoup elle.

Ni : Elle lit à voix haute ?

Z : Elle le lit dans sa tête, en chuchotant.

Ni : Donc, du coup, elle le partage avec les autres ? Elle t'interpelle sur des passages ? Où est-ce que c'est personnel ?

Z : Non, non, elle me dit [c'était… ça c'est mon fils] genre par exemple : si elle dit un mot, elle dit [qu'est-ce que c'est?] et bah ma mère, elle m'explique, moi j'aimerais bien avoir le Coran écrit en français.

Le plafond soigné de la bibliothèque. Prise photo Nicolas Wegrich.

Ni : Pourquoi ?

Z : Bah, comme ça je comprendrais mieux.

Ni : D'accord, euh…

H : D'autres questions Soibah ?

Z : Si t'en a plus tu peux me dire.

S : Euh… Non merci, alors, un dernier mot Zak ?

Z : Non c'est bon.

S : Bon, bah, merci.

Ni : Bah, merci.

Z : Merci à toi Soibah.

Ni : Merci à vous.

H : Hé, les garçons je suis fière de vous !

Ni : C'est bon.

Une des cour intérieur de la Mosquée de Paris. Prise photo Nicolas Wegrich.

Texte interview Noah Zakaria :

Z : Bonjour Noah, aujourd'hui je voudrais t'interviewer par rapport à la sortie à la mosquée de Paris j'avais quelques questions pour toi est tu prêt ?

N : Oui

Z : Déjà de une, qu'a tu pensé des décorations des salles et tout?

N : J'ai trouvé que c'était quelque chose d'atypique, magnifique, qu'on ne voit pas tous les jours, mais qui est très, euh... je dirais pas relaxant mais on va dire contemplatif, ce lieu invite à la contemplation avec tous les dessins et toutes les écritures qui sont inscrites.

Z : C'est fini ?

Ni : Pose-lui une autre question...

Z : OK, mais je pensais qu'il avait terminé. J'ai une autre question : qu'as-tu pensé de la visite?

N : Comment je pourrais définir ça... Madame Sissoko a très bien expliqué avec quoi a été construite la mosquée, quand a-t-elle été construite comment et par qui, par exemple, le plafond de la majorité de la mosquée est en bois de cèdre en provenance du Liban, euh les mosaïques sont faites et peintes à la main. Dans la salle des ablutions, le bassin central est construit en marbre. Je dirais que cette mosquée en général invite à la contemplation. Quelles sont les salles principales de la mosquée ? J'ai appris comment est constitué une mosquée, avec sa bibliothèque, la salle de prière et la salle des ablutions. Si ce n'est pas le cas ici, s'il n'y a pas de minaret sur le bâtiment, on ne peut parler d'une mosquée mais plutôt d'une salle de prière.

Ni : Du coup est-ce que tu es frustré par rapport à cette visite, y a-t-il quelque chose qui te manque, que tu aurais voulu voir et que tu n'as pas vu?

N : La visite de la salle de prière m'a manqué, mais c'est un lieu saint et on n'a pas fait nos ablutions, alors je peux totalement comprendre. Je suis légèrement déçu, mais je ne peux pas en vouloir à la direction c'est leur choix.

Ni : Qu'imaginais tu voir dans cette salle? Si on avait pu aller dans la salle de prière, qu'est-ce que cela nous aurait apporté. On nous a ouvert les portes, on a pu la voir de l'extérieur, mais à l'intérieur, qu'est-ce que tu t'imaginais voir?

N : Déjà la niche en direction de La Mecque, le repère pour savoir dans quelle direction prier.

A : Donc, selon ce qu'a dit la dame, que doit on suivre en priorité ? Quel est l'indice, qu'est-ce que suivent les fidèles musulmans?

N : Leurs piliers : trouver La Mecque, elle est censéze indiquer le lever du soleil. Le soleil se lève à l'est, et La Mecque se trouve à l'est.

« Ados VS parents », ou quand le théâtre devient moderne...

Oyez, oyez, gentes hommes, gentes dames. C'EST LA FIN! Le cliché du théâtre cher, ennuyeux et vieillissant est terminé. OUI!! C'est terminé! Quoi ?! ce discours digne d'un charlatan ne vous a pas convaincu?! Hem, hem… je suppose que cette manchette, créée par votre journaliste préféré, et avec l'aide de généreux interviewés, à l'issue de la représentation de la pièce Ados vs Parents du 30 octobre 2019, rue de Dunkerque, dans le 18eme arrondissement de Paris, au théâtre de la Boussole vous fera certainement changer d'avis sur le théâtre… Soyez tolérant, les interviews ont été réalisées DANS LA RUE, et en marchant. Remerciements aux guests, qui ont rendu cette sortie sympathique et intéressante pour le journal : Wissam, Soibah, Zakaria et Thomas, et moi-même.

Noah interviewe Wissam

Personnages : N : Noah ; W : Wissam ; Ni = Nicolas

N : Bonjour Wissam, je suis Noah. Je vais t'interviewer à propos de la pièce de théâtre « Ados Vs Parents mode d'emploi », qui s'est passé au Théâtre de la Boussole à Paris (quartier Gare du Nord). C'est pour le journal Culture For Exchange. Alors, t'es prête ?

W : Oui

N : Ok, qu'est-ce que tu as pensé de la pièce ?

W : Qu'est qui s'est passé dans la pièce ? Est-ce que j'ai aimé ?

N : Oui.

W : Ce que j'ai aimé, bah c'est la fin, parce qu'on a crié, on a fait « Ouais » et tout, on a levé les bras, les mains.

N : D'accord… Est-ce que, à part ce moment-là, il y en a d'autres qui t'on plu ?

W : Des moments qui m'ont plu ?

N : Oui.

W : C'était marrant.

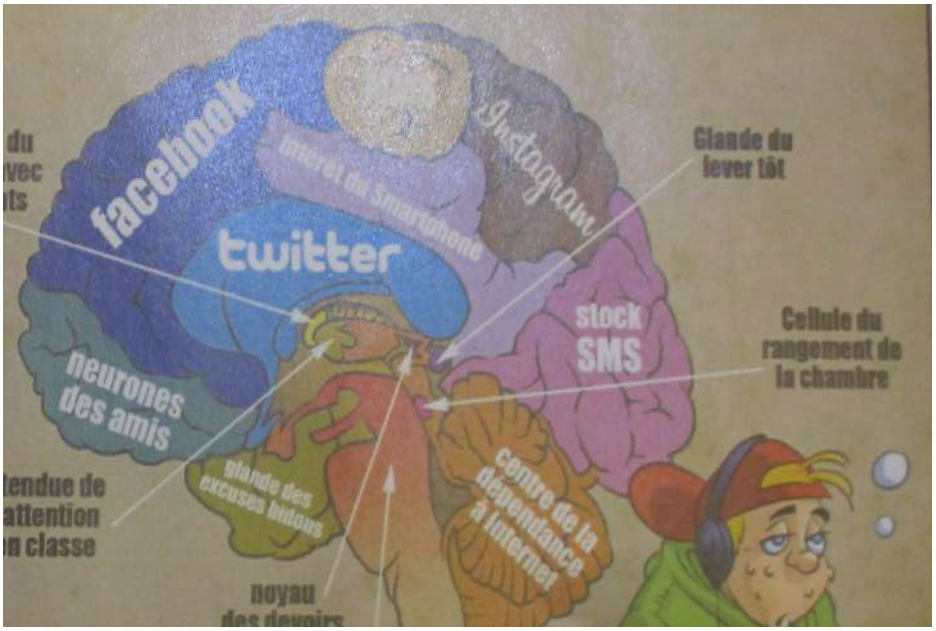
N : Oui, mais en général ?

W : Ouais, c'était marrant, ouais, c'était marrant

N : D'accord… sur quel plan c'était marrant, à quel endroit c'était marrant ?

Ni : Heu… Heu…

W : C'est quand la mère était fâchée contre son fils.



L'affiche de la pièce de théâtre Ados V Parents. Prise photo Nicolas Wegrich.

N : D'accord… est-ce que tu voudrais revenir un jour avec tes parents, avec des copines ?

W : Non, je n'aime pas trop ça, je n'aime pas trop les trucs comme le cinéma moi je ne veux pas que regarder, je veux jouer aussi, je veux tout faire.

N : D'accord, pourquoi ?

W : Ben, regarde, moi, par exemple, quand j'ai faim, au théâtre, ce que je n'ai pas aimé, c'est qu'on n'avait pas le droit de manger.

N : Oui, d'accord, c'est… D'accord. Merci de ta compréhension Wissam.

Deuxième interview avec Noah et Zakaria :

Z : Bonjour Noah

Z : Qu'as-tu pensé de la pièce de théâtre aujourd'hui ?

N : C'était bien, c'était marrant, ça m'a donné un grand sourire malgré un début de journée un petit peu nul.

Z : Est-ce que tu as aimé la pièce de théâtre ?

N : Oui j'ai aimé en général

Z : Qu'est-ce que tu as aimé pendant la pièce de théâtre

N : Quand l'ado répondait à sa mère et qu'elle était cho-

quée après ; J'ai aimé aussi quand il disait qu'il se barrait ; Quand le père parlait comme les jeunes dans les années 90's .

Z : Et, j'ai une autre question pour toi : est-ce qu'il y a des choses qui t'ont impressionné dans cette pièce ?

N : Qu'ils ont cassé les codes du théâtre traditionnel. Ils ont cassé le cliché du théâtre parlé dans la langue de Molière. Ils ont modernisé l'idée qu'on se fait du théâtre.

Z : Et j'ai une dernière question pour toi : est-ce qu'il y a un moment dans la pièce de théâtre ou tu t'es ennuyé ? À quel moment ?

N : Heu, non. Je ne me suis pas ennuyé.

Z : Oui, mais, a un moment, est-ce tu t'es ennuyé?

N : NON. Pour le coup, je me suis amusé du début à la fin. Ouais je ne me suis jamais ennuyé.

Z : Bon ben merci Noah.

Interview de Thomas par Soibah :

S : Heu bonjour Thomas, je vais te poser quelques questions à la suite de la pièce de théâtre. Es-tu d'accord ?

T : Bonjour, oui volontiers.

S : Est-ce que la pièce de théâtre t'a plu ?

T : Heu bien sur.

Crédit photo : Affiche publicitaire officielle de la pièce Ados VS Parents, crée par Héran. Tout les droits de reproduction lui sont réservés.

S : Pourquoi ?

T : Cela nous explique ce qu'est un ado et aussi les parents qui s'occupent d'un ado.

S : Qu'est-ce que tu as préféré dans la pièce de théâtre ?

T : Le moment où John a dit à Robin que c'est lui Nodge le conquérant.

S : Ok, de quoi parlait cette pièce ?

T : En gros la mère a un peu du mal à gérer son fils Robin.

S : Qu'as-tu ressenti comme émotion pendant la pièce ?

T : En émotion, bah déjà de la joie, de la rigolade, c'était très bien fait.

S : Est ce que tu conseillerais à tes amis, à ta famille d'aller la voir ?

T : Bah oui.

S : Ok, est-ce qu'il y a un personnage qui te ressemblait dans la pièce de théâtre ?

T : Un peu Robin.

S : Ok, as-tu des remarques à ajouter ?

T : Heu c'était super la pièce, et bien drôle.

S : Ok, merci Thomas .

(Bruits de sirène de police en arrière-plan.)

Nouvelle feature (un nouveau concept), les aprioris des interviewés avant la pièce sur le thème de l'adolescence :

Soibah a dit : Pour moi l'adolescence, c'est la période où on est en rapport avec les autres.

Zakaria : pour moi l'adolescence, c'est quand on est moins motivé par les études, car, mon grand frère, alors qu'il va passer le bac, joue beaucoup a FIFA 20. C'est aussi les poils. Au final, ça ne me parle pas vraiment.

Noah : Pour moi l'adolescence, c'est quand on veut être plus indépendant, hors du giron familial, avoir de nouvelles sensations. Il y a aussi l'attirance pour les filles, les poils aussi.

Crédit photo : La Dream Team devant le Théâtre de la Boussole prise par Hajare Yassine. De gauche à droite : Wissam, Zakaria, Noah, Thomas, Soibah.

La religion juive et ses fondements

Menora : Chandelier à 8 branches.

Voilà bien l'exemple d'un projet où on se lance sans assurance d'arriver au bout.

Pour le projet religion de Noah à peine le rendez-vous pour la visite de la cathédrale St Denis était pris que la COVID est arrivé.

Pour cet article, bien que Noah ait bien transpiré pour l'appel des synagogues, ses efforts n'ont pas été récompensés. Nous n'avons pas eu de retour.

Donc c'est sous une forme différente qu'il a conçu son article à la manière d'un exposé.

Cela donne envie de poursuivre ce super projet l'année prochaine.

Illustration d'Abraham

La religion juive est apparue avec Abraham vers le début du 1er millénaire avant Jésus-Christ. Son dieu, dont le nom ne sera pas écrit pour des raisons de respect, est le même que celui des chrétiens et des musulmans. Le judaïsme se transmet *via* la mère et de naissance.
La synagogue est le lieu de culte géré par le rabbin. C'est un lieu de rassemblement où l'on lit la Torah, le livre principal des juifs. A la synagogue, n'importe qui sachant lire la Torah peut venir la lire devant tout le

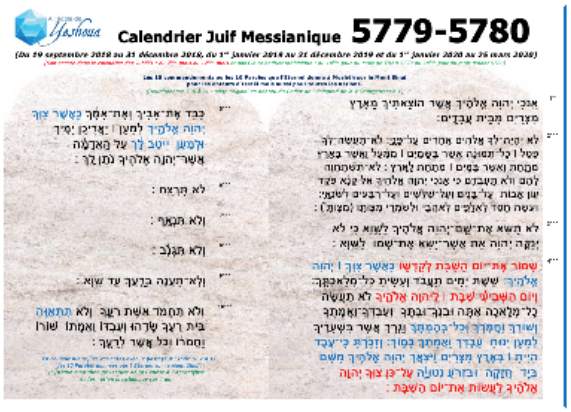
Une illustration d'une synagogue

monde. Le rabbin n'est là « que » pour ouvrir et clore l'office. La Torah est rangée dans l'arche sainte, une armoire richement décoré. Les femmes assistent à l'office séparées des hommes, souvent sur un balcon au -dessus des hommes. En théorie, les femmes ne peuvent pas venir lire la Torah, et ne peuvent pas devenir rabbin.

La prière se fait chez soi. Différentes prières existent, tels que les **Psaumes*, écrites en majorité par David ou le **Cantique des Cantiques*, écrit par Salomon. Pour la prière, les hommes se vêtissent d'un châle de prière, le *talit*, accompagné des **tizits* au nombre de 5, et des **tefillins.* Pour la vie en public, les hommes portent une kippa, calot leur recouvrant le centre de la tête, pour manifester la présence constante de Dieu. Les femmes, elles, portent une perruque leur recouvrant leurs vrais cheveux, et une jupe longue et ample. Après la naissance de l'enfant juif, il est circoncit si c'est un garçon. A leurs 13 ans ils deviennent **bar-mitsvah*, et participent activement à la vie religieuse. Les filles, elles, peuvent devenir **bat-mitsvah* vers 12/13 ans

Les jours saints chez les juifs se comptent au nombre de deux : Rosh-Ha-Shana et Yom Kippour. Rosh-Ha-Shana

Photo d'une thora



Calendrier Hébreu écrit en Yiddish

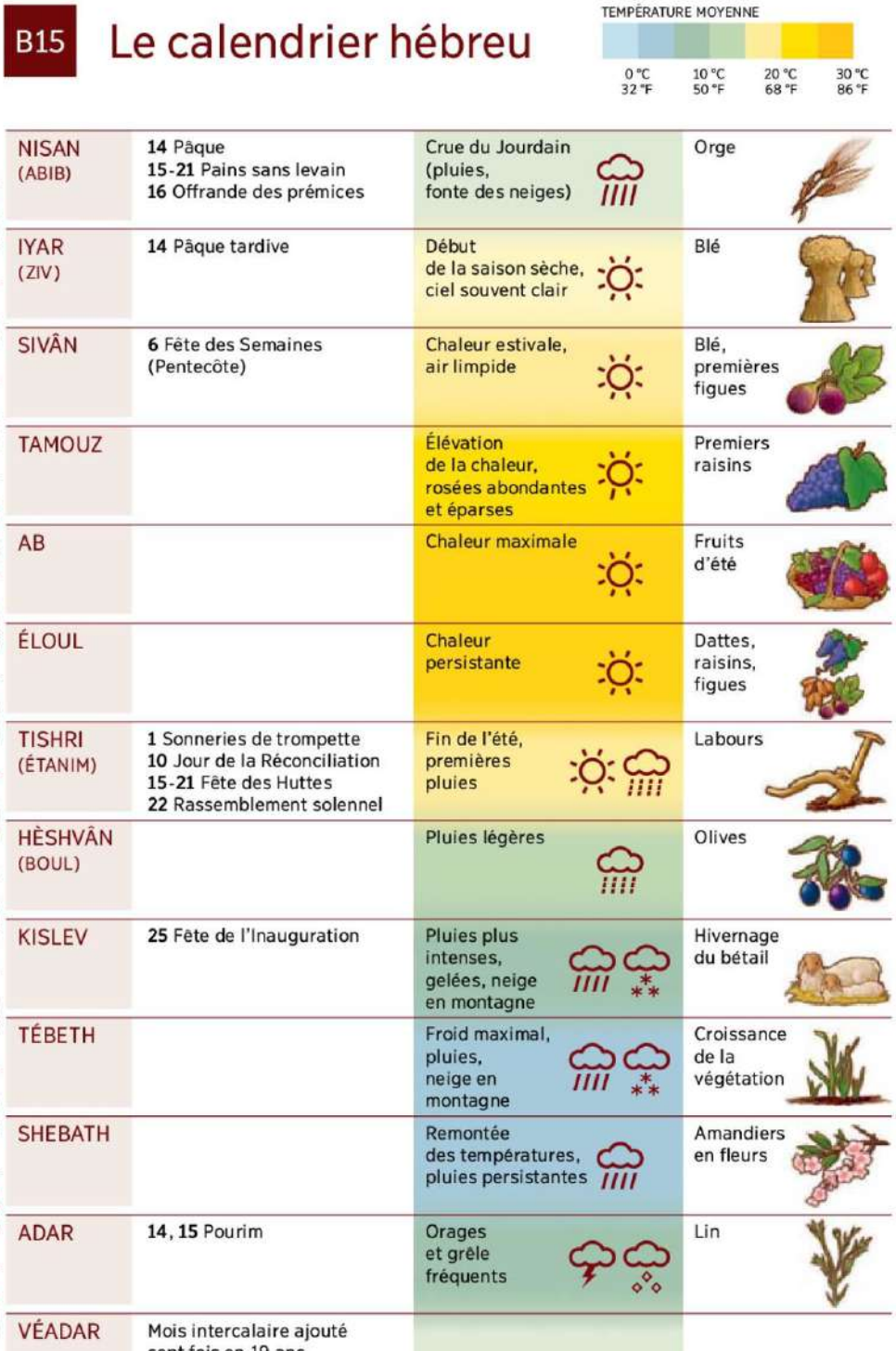
est le nouvel an juif. C'est l'occasion pour prendre des nouvelles de la famille et bien manger. 10 jours de repentir après, Yom Kippour est un jour de prière et le début d'un jeûne total de 48 heures. C'est un jour ou l'on demande pardon à ses ennemis pour l'année suivante.

Les fêtes juives sont nombreuses, mais l'une des principales est Hanoukka, ou Fêtes des Lumières. Cette fête dure 8 jours, pour les 8 branches de la **hanoukkia,* version de la **menora* pour Hanoukka l'un des principaux symboles du judaïsme. Pendant ces 8 jours, c'est l'occasion de bien manger de la nourriture à base d'huile, comme des beignets. C'est aussi un moment ou l'on s'offre des cadeaux, car Hanoukka se déroule a peu près en même temps que Noel.

Le jour de repos chez les juifs se nomme le sabbat, ou Shabbat : il tombe la samedi. Selon la tradition juive, c'est le jour ou Dieu se serait reposé après avoir créé le monde en 6 jours. Pendant le sabbat, les commerces juifs sont fermés, et la population juive se repose, étudie la Torah et se rassemble à la synagogue. Lors du sabbat, le travail est interdit, et l'utilisation de l'argent, de l'électricité et des rapports sexuels l'est également.

Il commence dès la tombée de la nuit du vendredi soir. Élément fondamental de la religion, le sabbat est observé par beaucoup de Juifs. Au-delà des notions de permis et d'interdit, le chabbat est surtout considéré comme un jour hors du temps et des contingences matérielles, un jour durant lequel toutes les activités extérieures doivent être réduites pour se concentrer sur sa famille et son foyer. Il y est surtout question d'activités dans son cercle familial, de moments pour se ressourcer, de repas en famille.

Calendrier Hébreu



Lexique :

Psaumes : Recueil de prières et de chants attribués au roi David et Salomon

Cantique des Cantiques : Recueil de poèmes attribués au roi Salomon

Talit : Châle de prière.

Tizits : Franges inclus dans le Talit au nombre de 5, pour rappeler les 5 livres de la Torah.

Tefillins : Boitiers contenant des parties de prières avec des lacets s'attachant au bras droit et à la tête.

Bar-mitsvah : Littéralement Fils du commandement. C'est aussi le rite religieux principal, qui exprime le passage à la majorité religieuse chez les garçons.

Bat-mitsvah : Littéralement Fille du commandement. C'est aussi le rite religieux principal, qui exprime le passage à la majorité religieuse chez les filles.

Menora : Chandelier a 8 branches.

Hanoukkia : Menora pour Hanoukka.